

Riviera Chablais

votre région



Monthey a accouché dans la douleur de sa taxe au sac, mais les résultats sont là: la masse annuelle des incinérables a baissé de 30% et le volume des déchets de 10%.

Page 8

L'Édito de
Karim Di Matteo
rédacteur
en chef



Actes manqués et mauvaise foi

Nos abonnés fidèles constateront peut-être en page 10 que dans notre dernière chronique sur les supporters de l'Eurofoot, les Italiens sont à nouveau à l'honneur, après l'avoir été au premier des quatre épisodes. Je décline mes intérêts: inconditionnel de la Squadra Azzurra. Favoritisme donc? Rien à voir. Simple erreur de pronostic. J'avais opté pour les Italiens au premier tour parce que je n'imaginai pas une victoire finale. Piètre «tifoso»! Deuxième raison, pas l'ombre d'un Anglais ou presque dans la fan zone d'Aigle où a eu lieu le reportage. Le Chablais parlant passablement italien, il eut mieux valu opter pour un bon pub sur la Riviera, terre de multinationales et d'expats. Mais bon, vu l'issue de la finale de Wembley, mieux vaut la liesse des Transalpins à la tristesse britannique, non? Inutile de remuer le couteau dans la plaie. Qui plus est, le tournoi a récompensé l'équipe ayant présenté le plus beau jeu, et ce n'est pas moi qui le dis. Pour preuve, je n'ai jamais été aussi peu chambré durant un tournoi international. J'ai même eu l'impression que les Suisses, tendanciellement plus amoureux de foot anglais que transalpin, n'auront jamais autant apprécié la «Squadra», qu'ils aiment ou non les concerts de klaxons à pas d'heure. Ça fait bizarre, je n'ai pas l'habitude... Mais pas d'inquiétude: tout devrait rentrer dans l'ordre d'ici peu. Voici venir les prochaines échéances, avec en ligne de mire la Coupe du Monde au Qatar en 2022. Je ne m'en fais pas: ça va très vite chambrer comme il se doit.

SEKTOR1

Le Karl's Kühne Gassenschau, c'est avant tout une expérience de vie pour les comédiens et techniciens réunis à Saint-Triphon sur le site des Andonces, avec ou sans leurs proches, jusqu'à l'automne. Visite guidée de ce village de caravanes temporaire avec Karim Slama.

Lire en page 7

SPORT INSOLITE

L'Aiglonne Chloé Marcotte, 18 ans, participera aux Mondiaux d'équitation américaine aux Etats-Unis. Une forme de dressage très spectaculaire et très ludique qui, à travers ses figures, reproduit ce que faisaient les cow-boys au XIX^e siècle, lors de la conquête de l'Ouest.

Lire en page 10

Le mystère du Muveran en passe d'être résolu?

Toponymie La Dent Favre et le Petit Muveran ont-ils été inversés sur les cartes officielles? La question, récurrente chez les habitants du Chablais, n'a jamais obtenu de réponse satisfaisante ou officielle. L'historien bellerin Pierre-Yves Pièce croit détenir la preuve que l'erreur est bien réelle. **Page 5**



Le Chablais, de haut en bas

Entre sommets et plaine, le Montreusien Nicolas Bossard est en plein tournage d'un documentaire sur cette région qu'il ne demande qu'à mieux faire connaître. La sortie est programmée pour le printemps 2022.

Page 9

Pub

Kraemer
Vevey Suisse
offre 10% sur nos services
Kraemer Paris Prestige
Rue du Lac 28 - 021 922 21 21

Le plaisir de se distinguer...
K-REAL
Boutique Vevey By Gio & Jet
K-Real Boutique & Showroom
Place de l'Ancien Port 12
021 921 81 71

Vos commerces
Place de l'Ancien-Port Vevey
se réjouissent de vous accueillir

Beaubourg
encadrements d'art & ameublement
Ancien-Port 10
Tél. 021 922 64 44

ValJob
ValJob Vevey
Place de l'ancien port 2
+41 21 721 57 30

L'actu par Gilles

Zucchero a bien assuré le spectacle dimanche soir au Montreux Jazz, mais...



L'HUMEUR

de Noriane Rapin

«Dans 20 ans, il n'y aura plus de boulangers.» Elle a été dure à entendre cette petite phrase de Pierre-André Vannay. Le boulanger de La Tour-de-Peilz trime 14 heures par jour, 7 jours sur 7, par amour du pain et du travail bien fait. Mais il ne voit pas d'avenir à son métier. Les chiffres lui donnent raison: on estime qu'un artisan boulanger disparaît chaque semaine en Suisse. La faute aux difficultés de la profession? Si seulement. Les géants de la grande distribution sont largement coupables. Selon le principe du Cassis de Dijon, les produits transformés ne sont pas taxés à l'importation. Les supermarchés font donc venir du pain surgelé par centaines de milliers de tonnes depuis 15 ans. Ils les vendent ensuite pour des sommes ridicules à des consommateurs qui se fichent d'acheter un produit insipide et vite gâté, tant qu'il reste bon marché. Alors d'ici qu'une action politique soit entreprise pour mettre fin à l'hécatombe, moi, je fais le choix du goût et de la solidarité. Et vous?

Riviera Chablais
votre région

a aimé votre publication

Sélection très subjective de quelques perles dégotées sur Facebook ces derniers jours. A vous de jouer!

Taguez notre page sur votre publication pour tenter d'être dans notre journal!

Suivez nous sur notre page facebook: [Riviera-Chablais](#)



MMEAC Vevey
Vevey le 8 juillet 2021



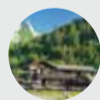
Silvana Sari Fracheboud exposée au Mini-musée éphémère d'art contemporain de Vevey



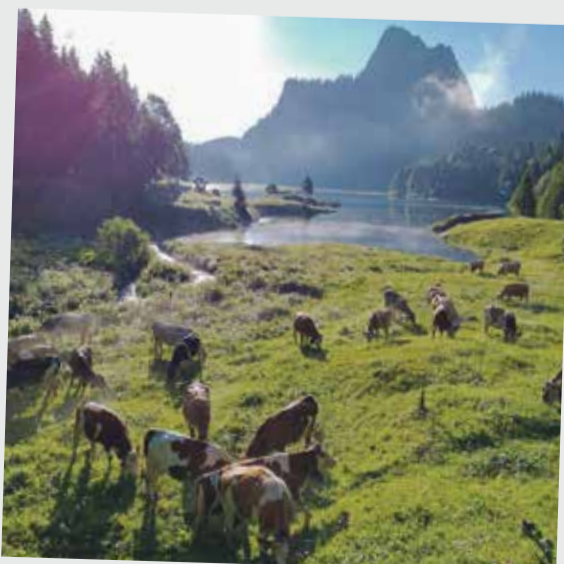
Marchés Folkloriques de Vevey
Le 10 juillet 2021



Le 1^{er} Marché Folklorique de 2021 🎵



Auberge-Refuge La Vouivre
Lac de Taney
Le 9 juillet 2021



L'inalpe de Loz 🍷



Nina TokiTok
Aigle le 5 juillet 2021
dans la page « Bons Plans Bex et région »



Tous les lundis à Aigle, atelier Land Art!
Créons avec la nature 🌿🌻



Tom Wahli
Vevey le 13 juillet 2021
dans la page « Vevey Agora »



Maintenant on sait pourquoi les murs de contention de la Veveyse sont si hauts 🤔🤔

Suter Viandes, une saga familiale portée par l'amour de la tradition

Economie régionale

L'entreprise de boucherie-charcuterie fête ses 150 ans cette année. L'occasion de pousser la porte de ses locaux de Villeneuve à la rencontre de l'un des patrons.

| Hélène Jost |

Visiter Suter Viandes SA, c'est une expérience qui mobilise tous les sens. Il y a le bruit des machines, il y a l'odeur de chair fraîche ou fumée, et puis il y a le froid. Dans la partie réservée à la fabrication, la température dépasse rarement 2 degrés. De quoi oublier quelques instants le mois de juillet, mais la réalité revient vite à la surface.

Sur chaque espace disponible, des hommes et des femmes s'affairent pour assembler des brochettes de toutes sortes, produits incontournables de cette saison. «Pour nous, ce serait bien qu'il commence à faire vraiment beau», sourit Philippe Gerber, responsable des ventes et du marketing.

Trois frères et un «programme papa»

Le trentenaire fait partie du trio fraternel qui a pris la tête de l'entreprise en 2016. A ses côtés, il y a Michel, l'aîné, directeur général, et Pascal, le benjamin, responsable de la production. En coulisses, l'aura du père n'est jamais loin: même si Ueli Gerber a laissé les rênes, il reste président du Conseil d'administration de Vigest Holding, propriétaire de Suter Viandes, et tient à être informé de la marche des affaires (voir encadré).

«On a travaillé nos premiers étés ici et on a pris le virus, jamais on ne s'est sentis obligés», explique notre guide. Lui et ses frères ont suivi ce qu'ils appellent



De gauche à droite: Michel, Philippe et Pascal Gerber, les patrons de Suter Viandes SA. Ils posent avec leurs produits stars: la saucisse aux choux vaudoise IGP et le saucisson vaudois IGP.

| DR

le «programme papa»: gymnase à Burier, puis apprentissage de boucher-charcutier outre-Sarine, et enfin études universitaires à la faculté des HEC de Lausanne. De

quoi leur conférer «une certaine crédibilité» lorsqu'il s'agit de parler des produits.

Des traditions bien ancrées

Après un siècle et demi d'existence, l'entreprise met en avant ses racines ainsi qu'un respect des traditions et des savoir-faire. Du côté des coutumes, on trouve notamment le thé du boucher, proposé au personnel vers 9 heures. Au menu: une boisson chaude, un morceau de pain et une saucisse, ou plus. Après l'avoir testée, il faut bien l'admettre: cette formule prend tout son sens lorsque l'on déambule dans les couloirs réfrigérés. L'envie de terroir se reflète

aussi dans les produits. Arrivé il y a quatre ans, le pâté vaudois traditionnel est la nouvelle coqueluche des patrons et il a fait sa place chez plusieurs grands distributeurs. Avec son chapeau fleuri un peu de travers et son laquage irrégulier, il rappelle que même si les machines sont partout, une bonne partie du travail est faite à la main.

La diversité contre la crise Covid

Suter Viandes emploie quelque 250 personnes, dont 150 sur le site de Villeneuve. Des chiffres stables qui ne risquent pas de changer prochainement, à en croire Philippe Gerber. «Nous n'avons pas assez de volume pour que cela vaille la

peine de tout automatiser. Il faudrait que l'on se concentre sur une seule chose, alors que notre force, c'est la diversité.»

Cette variété a d'ailleurs permis à l'entreprise d'affronter la crise sanitaire. Avec la fermeture des restaurants, il a fallu recentrer les activités sur la distribution et la vente directe. Une partie des employés a tout de même été mise au chômage partiel. Une chance au moment du redémarrage. «Contrairement à d'autres branches, on a pu garder notre personnel formé et compétent, qui a pu se remettre rapidement au travail.»

Philippe Gerber met d'ailleurs un fort accent sur le facteur humain. «Nous avons un rôle

social d'intégration par le travail. Beaucoup de nationalités se côtoient chez nous, et on a une belle entente! Certaines personnes voient notre manière de travailler, se disent qu'on est fous et partent tout de suite. Les autres s'accrochent et restent durablement. Je crois que les gens s'attachent à nous... mais peut-être que tous les employeurs se disent cela.»

“

Certaines personnes voient notre manière de travailler, se disent qu'on est fous et partent tout de suite. Les autres s'accrochent et restent durablement.”

Philippe Gerber
Patron de Suter Viandes

Une sauce régionale

L'attachement semble réciproque: après environ un siècle à Montreux, cela fait près de 50 ans que Suter Viandes a posé ses valises à Villeneuve, d'où elle expédie ses produits aux quatre coins de la Suisse romande. Lorsque l'on demande à Philippe Gerber si la société ne risque pas de se retrouver à l'étroit et de déménager, sa réponse est sans appel: «Partir? En tout cas pas! On est là pour durer.»

Le responsable commercial est pourtant conscient des défis qui attendent la branche, avec notamment des pressions sur la consommation de viande. Ses solutions: promouvoir les produits locaux, améliorer la qualité et lutter contre le gaspillage en prolongeant la durée de vie des aliments. Des ingrédients qui serviront aussi, selon lui,

à se positionner face aux saucisses étrangères, vendues à des prix sur lesquels les saucissons suisses ne peuvent s'aligner.



Des employés dans le magasin de Montreux en novembre 1911.

| Archives Suter

«Il ne m'a fallu qu'un jour pour décider que j'allais devenir le patron»

Ueli Gerber est l'héritier d'une longue lignée de bouchers de pères en fils. Engagé en 1977 pour succéder au patron Werner Steffen, il a dirigé l'entreprise jusqu'en 2016, avant de transmettre le flambeau à la nouvelle génération. Entretien avec le patriarche, qui s'appête à passer la main pour de bon.

Ueli Gerber, quel souvenir gardez-vous de votre premier jour chez Suter Viandes?

C'était le 1er juin 1977, une splendide journée. Je logeais à Montreux chez ma grand-mère maternelle, qui travaillait déjà dans l'entreprise. Elle était entrée en 1921, à 18 ans. Je suis allé à pied jusqu'à l'avenue du Casino. Vous savez, à l'époque, l'entreprise était déjà très connue. C'était un peu la boucherie de la Suisse romande. C'était magnifique, j'ai vécu comme dans un rêve.

Vous attendiez-vous à rester aussi longtemps dans l'entreprise?

Oui, tout à fait. Il ne m'a fallu qu'un jour pour décider que

j'allais devenir le patron. Quand je suis entré, j'avais la conviction qu'un jour je serais le propriétaire de cette entreprise. C'est dans mon ADN, je fonctionne comme ça, j'ai un très fort esprit de compétition. C'était pareil à l'armée. Mon idole, c'est Bonaparte, parce qu'il savait depuis tout petit qu'il voulait réussir.

Passer ensuite le témoin à vos fils, était-ce une évidence pour vous?

Absolument. Je l'ai aussi appris à l'armée: chaque tranche de vie est un chapitre. J'ai eu énormément de plaisir à transmettre l'entreprise aux garçons, qui ont suivi le «programme papa» (voir ci-contre) avec en parallèle une carrière d'officier. Ils sont brillantissimes, je leur prédisais déjà un immense succès.

N'avez-vous pas été tenté de garder le contrôle?

Surtout pas! Je voulais faire le moins possible d'ombre à mes fils. J'adore être au courant, mais je ne décide plus

rien, je ne dis plus rien. S'ils ont besoin, ils savent que je suis là pour les protéger. D'ailleurs, on est en train de mettre en place ma succession. Cela devrait se faire l'année prochaine. Après, je ne gèrerais plus rien.



Ueli Gerber | Archives Suter

Impressum

Riviera Chablais
votre région

Riviera Chablais SA

Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch
www.riviera-chablais.ch

Editeur

Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur Fondateur

Armando Prizzi

Tirage total de diffusion
(print) 2021

Riviera Chablais votre région
2'000 exemplaires
hebdomadaire, le mercredi
Riviera Chablais votre région
2'000 exemplaires
hebdomadaire, le mercredi
Riviera Chablais votre région
94'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Conseillers en publicité

publicite@riviera-chablais.ch

Responsable
publicité Riviera:

Nathalie di Rito,
ndirito@riviera-chablais.ch
076 511 81 21

Responsable
publicité Chablais:

Giampaolo Lombardi,
glombardi@riviera-chablais.ch
076 336 79 24

Journalistes

Rédacteur en chef:
Karim Di Matteo

Région Riviera:

Xavier Crépon
Noriane Rabin
Hélène Jost
Rémy Brousoz

Région Chablais:

Christophe Boillat
David Génillard
Anne Rey-Mermet
Sophie Es-Borrat

Correctrice:

Sonia Gilléron

PAO

Patricia Lourinhã,
Mattéo Costantino.

Administration

Laurence Prizzi,
Tiffany Gomes,
Sarah Renaud.
info@riviera-chablais.ch

Impression

CIL Bussigny

Distribution

Poste

Abonnez-vous!

CHF 99.-/an
pour une édition région

CHF 150.-/an
pour les deux éditions
régions

Découvrez toutes
nos formules sur:
abo.riviera-chablais.ch

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique
du 17 juillet 2021 au 15 août 2021

N° CAMAC: **202710** Coordonnées: **2'571'720/1'125'710**
Dossier communal: **2561** N° ECA: **684**
Parcelle(s): **967**

Lieu dit ou rue: **Sereunex – Chemin des Chèvres 2**
Propriétaire(s): **Hogue Elodie & Diaz Schilling Gaston**
Avenue de Tivoli 27A, 1007 Lausanne
Auteur des plans: **M. Sacher Hans-Peter, architecte EPFL,**
HP Sacher architecture, Rue de la Gare 3B, 1860 Aigle
Description de l'ouvrage: **Transformation et agrandissement**
de l'habitation n° ECA 684.
Dérogation: **Art. 27 LVLfo**

La Municipalité

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON
DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique
du 17 juillet 2021 au 15 août 2021

N° CAMAC: **203554** Coordonnées: **2'573'105/1'125'810**
Dossier communal: **2560**
Parcelle(s): **3300**

Lieu dit ou rue: **Saussouye – Chemin de la Forêt 16**
Propriétaire(s): **Pacheu SA, promis-vendu à Gallaz Laurence**
& Fontannaz Ismael – Route du Lovaret 2,
1880 Les Posses-sur-Bex
Auteur des plans: **M. Sacher Hans-Peter, architecte EPFL,**
HP Sacher architecture, Rue de la Gare 3B, 1860 Aigle
Description de l'ouvrage: **Construction d'un chalet**
en résidence principale, d'un couvert
pour deux véhicules, et d'un cabanon de jardin.
Dérogation: **Art. 16 RPE « Distance à la limite »**

La Municipalité

Association Intercommunal Scolaire et Parascolaire
Intercommunale du Haut-Lac (ASPIHL)

Nous cherchons

Un-e Responsable administratif-ve à 40% (éventuellement 50%)

Votre mission:

- Organiser et gérer les activités extra-scolaires, les transports, les devoirs surveillés, la prévention-santé et les cantines scolaires sur les 5 communes et en assurer le bon déroulement
- Assurer le bon fonctionnement des tâches financières liées à l'association intercommunale
- Gérer toutes les tâches liées aux besoins du Comité Directeur

Ce que nous offrons:

- Une formation complète de 6 mois
- Un lieu de travail agréable au sein de l'établissement scolaire de Villeneuve
- Des conditions salariales attrayantes

Ce que l'on attend de vous:

- CFC d'employé(e) de commerce avec de bonnes connaissances en comptabilité
- Casier judiciaire vierge
- Grande faculté organisationnelle
- Qualité de médiation
- Conscientieux-se et polyvalent-e

Entrée en fonction: 1^{er} janvier 2022

Renseignements: Le cahier des charges du poste est à votre disposition sur les sites internet officiels des communes de Chessel, Noville, Rennaz, Roche VD et Villeneuve.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un dossier complet avant le 15 août 2021, avec une lettre de motivation manuscrite et une prétention de salaire, par courrier à:

Nathalie Dupertuis
Secrétaire du CODIR de l'ASPIHL – Chemin Au Retour 4, 1846 Chessel

Remarque: seules les personnes qui remplissent les conditions du poste obtiendront une réponse.

Association Intercommunal Scolaire et Parascolaire
Intercommunale du Haut-Lac (ASPIHL)

Nous cherchons

Un-e secrétaire à 40%

Votre mission:

- Assurer le suivi des activités extra-scolaires, des transports, des devoirs surveillés, de la prévention-santé et des cantines scolaires en collaboration avec le-a Responsable administratif-ve
- Effectuer la facturation des prestations
- Assurer le suivi de toutes les tâches liées aux besoins du Comité Directeur
- Remplacer le Responsable administratif-ve pour les tâches courantes en cas de besoin

Ce que nous offrons:

- Une formation complète de 6 mois
- Un lieu de travail agréable au sein de l'établissement scolaire de Villeneuve
- Des conditions salariales attrayantes

Ce que l'on attend de vous:

- CFC d'employé(e) de commerce
- Casier judiciaire vierge
- Une formation J+S en qualité de coach serait un atout
- Conscientieux-se et polyvalent-e

Entrée en fonction: 1^{er} janvier 2022

Renseignements: Le cahier des charges du poste est à votre disposition sur les sites internet officiels des communes de Chessel, Noville, Rennaz, Roche VD et Villeneuve.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir un dossier complet avant le 15 août 2021, avec une lettre de motivation manuscrite et une prétention de salaire, par courrier à:

Nathalie Dupertuis
Secrétaire du CODIR de l'ASPIHL – Chemin Au Retour 4, 1846 Chessel

Remarque: seules les personnes qui remplissent les conditions du poste obtiendront une réponse.

AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON
SERVICE DE L'URBANISME ET POLICE DES CONSTRUCTIONS

La Municipalité d'Ollon soumet à l'enquête publique
du 10.07.2021 au 08.08.2021 le(s) projet(s) suivant(s):

Dossier N° **18/21** Compétence: **ME Municipale Etat**
Parcelle(s): **1744** Coordonnées: **2'570'295/1'127'190**
N° CAMAC: **196304** Lieu dit: **Chemin du Clos 10 à VILLARS**

Pour le compte de: **SHMORHUN-HAWRYLYSHYN Patricia**
Auteurs des plans: **TOMBOLINI Chiara, architecte**
NEO PROJET Sàrl, Avenue de la Gare 1 - 1880 BEX
Nature des travaux: **Agrandissement du chalet et création de deux lucarnes**
Abattage: **Non**

Ce dossier peut être consulté jusqu'au **08.08.2021** sur le site internet www.ollon.ch – Officiel – Pliier public virtuel ou au service de l'urbanisme à Ollon (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

La Municipalité

Riviera Chablais
votre région

Les petites annonces dans votre tous-ménages

Vous cherchez à vendre votre meuble?
A la recherche d'un appartement?

Communiquez dans nos pages!

Rendez-vous sur notre site:
<https://riviera-chablais.ch/>

Riviera Chablais
votre région

Contactez nos conseillers:
publicite@riviera-chablais.ch
ou 021 925 36 60

Faites paraître
vos **avis**
mortuaires
Dans notre journal



Un vieux mystère alpin enfin résolu ?

Bex

Depuis des années, les passionnés s'écharpent sur l'identité de la Dent Favre et du Petit Muveran: ces deux montagnes ont-elles vu leurs noms inversés? Le Bellerin Pierre-Yves Pièce croit détenir la clé de l'énigme.

| Gabriel Rego Capela |

Dans les Alpes vaudoises, à la frontière entre Vaud et Valais, se nichent deux sommets qui attirent les passions: le Petit Muveran et la Dent Favre. La légende qui les entoure est tenace et répandue chez les alpinistes: il y aurait méprise quant à leurs noms, et même usurpation mutuelle! Le Petit Muveran serait la Dent Favre, et vice-versa. Mais pourquoi? La raison est avant tout visuelle: «Le Petit Muveran a la forme d'une dent et la Dent Favre ressemble à s'y méprendre au Grand Muveran», expliquait Gérard Nicollat, agriculteur et arboriculteur de Bex, dans un article de *24 Heures* en 2019.

L'affaire est même remontée jusqu'au Conseil d'Etat vaudois sous l'impulsion du député Vert Olivier Epars, qui cherchait, en 2013, des preuves tangibles d'une éventuelle inversion des deux toponymes. Pourtant, le gouvernement n'a rien trouvé dans les Archives cantonales qui pourrait venir accréditer la thèse. Fin de l'histoire? Pas pour Pierre-Yves Pièce, membre du comité de Cum Grano Salis, l'association bellerine

qui veille à la sauvegarde du patrimoine historique lié au Sentier du Sel.

«C'est en tombant sur l'article du *24 Heures* que m'est venue l'idée de faire des recherches sur ce sujet. Il y est dit que les cartes

“

«La Dent Favre vient peut-être du latin faber, qui veut dire forgeron»

Pierre-Yves Pièce
Historien

anciennes traitent rarement des montagnes, vues comme dangereuses et sans intérêt financier particulier, explique-t-il. Ce qui est vrai... mais pas dans le Chablais vaudois, où l'or blanc a très vite attiré l'intérêt des gouvernants».

En effet, dès la découverte de sources salées, au milieu du 16ème siècle, la région d'Ollon, puis celle

de Bex et alentours attireront les cartographes, notamment afin d'y repérer les bois environnants, nécessaires à l'évaporation de l'eau salée.

À la recherche des montagnes perdues

C'est pourquoi Pierre-Yves Pièce s'est lui aussi lancé dans une quête archivistique, afin de retrouver les traces de nos deux montagnes. La récolte s'est révélée féconde, à l'entendre: «En 1700, le maître mineur Hans Schaitberger est chargé de dresser une carte de la vallée de l'Avançon et d'y déterminer les forêts exploitables pour la saline du Bévieux. Nous y retrouvons une mention du Muveran, qu'il écrit Moubierans» – soit 30 ans avant la première mention connue.

Ses recherches vont encore plus loin: «Je suis tombé sur un inventaire de 1685, accompagné d'une carte, où non seulement le Muveran est répertorié, mais aussi un autre sommet, nommé le Roch des Martinets (sic), localisé à l'emplacement de l'actuelle Dent Favre: la carte explique qu'une activité de fonderie y avait lieu, d'où le terme de martinets, marteau de forge anciennement mû par l'eau. «Non seulement ce Roch des Martinets n'existe plus dans nos cartes contemporaines, mais il pourrait surtout expliquer le nom de Dent Favre, étant donné que favre vient du latin faber, qui veut dire... forgeron.»

Pour M. Pièce, la question de l'inversion des toponymes est donc réglée: «Elle semble pratiquement impossible, étant don-

né que le massif du Muveran est toujours localisé au même endroit dans nos cartes, même les plus anciennes, et que nous avons peut-être identifié l'ancêtre de la Dent Favre, localisée à proximité du glacier... des Martinets!»

Et l'argument visuel? «Il me paraît faible, car tout dépend de la perspective. Je peux vous montrer des photographies où la Dent Favre ressemble bel et bien à une dent, et d'autres où le Petit Muveran ressemble, en plus petit, à son voisin le Grand Muveran.»

Un seul mystère persiste, pour ce passionné d'histoire bellerine: «Serait-ce possible de retrouver des indices d'une exploitation de minerai, dans la zone indiquée par cette carte de 1685, afin de confirmer ce qu'elle nous dit?» La vieille énigme alpine est peut-être résolue, mais pas sans nous livrer de nouvelles questions.



Pierre-Yves Pièce présente le plan de Hans Schaitberger dans le vallon de Pont-de-Nant, avec la Dent Favre et le glacier des Martinets en arrière-fond.

| S. Cirafici



À la recherche de la cité disparue d'Epaona

Par Hugues Benois

Interpellée par l'histoire de cette Atlantide lémanique, la rédaction de Riviera Chablais votre région vous emmène sur la route de la mystérieuse cité d'Epaona grâce à un passionné et historien amateur.

Engagés dans leur Guerre des Gaules les Romains se devaient d'assurer le ravitaillement de leurs troupes en armes, cuirasses, habits, subsistances, mais aussi en chevaux et en chars. Tout cet attirail était transporté sur les voies romaines, appelées plus tard voies impériales. Revêtues de pierres plates, elles reposaient sur un ballast de sable et de boulets. Des traces de ce passé lointain sont encore visibles en terres chablaisiennes.

Périlleux dangereux

La plus appropriée de ces voies était la via Francigena qui traversait les Alpes pennines, également appelées

Alpes valaisannes. Elle était aussi la route des pèlerins qui se rendaient à la ville sainte de Rome. Le col prit le nom de col du Mont-Joux (de Jovis, Jupiter) mais au XI^e siècle, saint Bernard de Menthon qui eut pitié des malheureux qui y mouraient régulièrement, obtint de l'évêque d'Aoste qu'une expédition délivre le col des brigands qui l'infestaient. À la suite de ces événements, le col prit le nom de son bienfaiteur: Le Col du Grand-Saint-Bernard.

Un fort Tauredunum stratégique

Cette antique voie romaine avec ses tranchées, ponts et tunnels existe toujours. Elle longe en contrebas l'actuelle route d'accès au col, pour descendre ensuite vers Octodurus



(Martigny), puis vers Massongex (chef-lieu des celtes Nantuates). S'agissant du passage par la côte sud du lac par Servius Sulpicius Galba, sur les ordres de César pour aller sécuriser le Chablais, à la tête de sa légion, les vestiges sont très rares et les deux milliaires qu'on y a retrouvés ont probablement été placés ultérieurement en leur lieu. En tout état de cause, cette occupation romaine du Chablais n'avait pour but de sécuriser des marécages, mais plutôt de maintenir cette voie stratégique pour le ravitaillement des armées, ce qui explique le choix de l'implantation du château Tauredunum à quelques mètres du Rhône.

Légende Des vestiges d'anciennes voies romaines sont encore bien visibles en terres chablaisiennes (ici à Martigny).
jalamyimages.fr

Le tracteur n'embourbe pas le budget 2021

Aigle

Le Conseil d'Etat a récemment débouté trois conseillers communaux qui contestaient la manière de faire de la Municipalité dans l'élaboration de deux postes au budget.

| Christophe Boillat |

L'achat d'un tracteur forestier communal pour 528'000 francs et l'entretien de la déchetterie et de son centre de tri pour 232'000 francs auraient pu mettre à mal l'entier du budget 2021 d'Aigle; estimé à 47 millions. Il a été avalisé le 10 décembre par la majorité du Conseil communal, qui avait préalablement rejeté deux amendements relatifs au tracteur et à la déchetterie.

Marcel-Jacques Bacca et Philippe Bellwald de l'Entente aiglonnaise et Patrice Badan de l'UDC ont recouru cinq jours plus tard contre la décision de l'organe délibérant d'accepter l'exercice 2021, demandant son annulation. Leurs griefs reprennent la position défendue via les amendements, soit que ces deux dépenses importantes ne passent pas par le budget de fonctionnement, mais par des investissements spécifiques. Ce qui nécessite alors

un préavis municipal, examiné en commission dont le rapport est ensuite proposé au plénum pour débat et vote.

«Nous n'étions bien entendu pas contre le remplacement du tracteur ou les aménagements à la déchetterie, investissements nécessaires. Ce qui nous gênait, c'était la manière de procéder de l'Exécutif, non conforme à nos yeux», explique Patrice Badan.

Les trois contradicteurs ont avancé que cette manière de faire de la Municipalité – inscription au budget et non préavis – enfreignait les articles 13 et 17 du Règlement sur la comptabilité des communes. Pas l'Exécutif qui estime de son côté que les charges des deux postes pouvaient figurer dans les dépenses courantes ou dans le budget d'investissement.

Pas de recours au TF

Dans son argumentaire, le Conseil d'Etat indique sans équivoque que le contenu d'un budget ne saurait être revu dans le cadre d'un recours. Sauf si «des vices de procédure ou des irrégularités ayant affecté la formation de la volonté du Conseil communal sont susceptibles de justifier une intervention du Conseil d'Etat.» Ce qui ne fut pas le cas. En conclusion, le gouvernement a rejeté le recours, l'estimant mal fondé.

«Nous avons décidé de ne pas porter l'affaire devant le Tribunal fédéral par gain de paix, tout en souhaitant que la Municipalité procède différemment à l'avenir», conclut Patrice Badan.

55 Jahre · ans · anni
Fust
Ing. dipl. **Fust**
Et ça fonctionne.

Infos et adresses:
0848 559 111
ou www.fust.ch

Service intégral avec garantie de satisfaction

Garantie prix bas de 5 jours	Louez au lieu d'acheter
Droit d'échange de 30 jours	Testez avant d'acheter
Service rapide d'installation et de livraison	Nous n'avons pas le produit, pas de souci
Prolongations de garantie	Analyse compétente du besoin et excellent conseil

% SOLDDES %

119.⁹⁰ Garantie prix bas H/L/P: 51 x 44 x 47 cm	349.- au lieu de 599.- -41% Capacité de 8 kg	449.- Garantie prix bas Capacité de 7 kg
---	---	---

NOVAMATIC TF 033
Box de congélation
• Contenance de 33 litres
No art. 10663946

NOVAMATIC WA 814 E
Lave-linge
• Programme rapide de 30 min. • Démarrage différé
No art. 10715930

NOVAMATIC TW 728 E
Séchoir
• Jeans, programme minuté, soin de la laine, linge mixte
No art. 10715931

TOYOTA RAV4 PLUG-IN HYBRID



VOTRE SUV PLUG-IN HYBRID DE 306 CH POUR SEULEMENT 22 G DE CO₂.
C'est le moment de l'essayer!

GACHNANG AUTOMOBILES

Chemin des Lieugex 4, 1860 Aigle

T +41 24 468 60 60

gatoy@swissonline.ch | www.gachnang-automobiles.ch

RAV4 Plug-in Hybrid Platinum, 2,5 litres PHEV, 225 kW/306 ch. Ø cons. 1,0 l/100 km, CO₂ 22 g/km, eff. éner. A. Valeur cible Ø pour les émissions de CO₂ de tous les modèles de véhicules immatriculés en Suisse: 118 g/km. Selon cycle WLTP.

Nous adressons tous nos vœux de bonheur à notre directrice PAO, Patricia Lourinhã pour son mariage.

Que la mélodie de votre amour rythme chacun de vos jours.



Le camping de la grande famille de Sektor 1

Une cinquantaine de membres de l'équipe vit temporairement à Saint-Triphon.



Cinq enfants de quatre degrés suivent actuellement leur programme scolaire sur le site.



Karim Slama et deux de ses fils, par ordre de grandeur Mathys et Sohann.

Saint-Triphon

La troupe du Karl's Kühne Gassenschau vit aux abords de la scène de leur spectacle jusqu'à la fin des représentations. Visite guidée de ce village de caravanes temporaire avec Karim Slama.

Textes: Sophie Es-Borrat
Photos: Suzy Mazzanisi

C'est sur deux-roues que Karim Slama arrive, le vélo étant l'accessoire indispensable pour limiter le temps de trajet entre la scène et sa chaumière estivale. Après un petit slalom entre les flaques, le comédien nous présente son pied-à-terre jusqu'à la fin des représentations de Sektor1: deux caravanes reliées par un espace couvert. «Je n'ai jamais été un fan de camping, je ne suis pas contre non plus. Mais pour vivre ici, il faut apprécier le mode de vie un peu punk», sourit le Morgien.

Depuis lundi, ses deux fils cadets (10 et 15 ans et demi) vivent à Saint-Triphon avec lui. De nombreux autres enfants ont d'ailleurs accompagné leurs parents ici. En témoigne ce petit terrain de foot aménagé expressément pour eux près des espaces communs. À notre passage, cinq bambins

déboulent d'un «portacabine» où un couple de professeurs leur fait l'école jusqu'aux vacances d'été et reprendra cette fonction dès la rentrée. «Nous devons suivre le programme de deux cantons: Zurich et Thurgovie, et nous avons actuellement des élèves de 4 niveaux différents!», détaille Gabriela. Avec son mari Heiner, ils ont un second rôle à jouer: deux cosmonautes qu'on peut apercevoir au début du spectacle.

«C'est tout ce que je rêvais de faire!»

Karim Slama déambule d'un endroit à l'autre avec aisance, il a intégré la famille de la troupe zurichoise en 2015, lors des dates romandes de Fabrikk. «Le Karl's Kühne Gassenschau est devenu une grande entreprise, mais il n'a pas perdu son âme. La philosophie qui l'anime depuis 35 ans reste la même».

“

Le Karl's Kühne Gassenschau n'a pas perdu son âme.”

Karim Slama, Comédien

Tout lui plaît chez le KKG. «Il y a un peu de cirque, du théâtre bien sûr... C'est une vraie troupe, qui fait un gros show, en plein air, avec des gadgets et des moyens. C'est tout ce que je rêvais de faire! Leur créativité est sans limite. S'ils évoquaient une histoire avec un tremblement de terre faisant dis-

paraître un pan de montagne, ils chercheraient un moyen de réaliser leur idée.»

La communauté a ses limites
Une cinquantaine de membres de l'équipe a posé ses bagages ici au printemps, avec ou sans leurs fa-

milles, et partira à l'automne. Ils se partagent la cuisine, les frigos et les étagères, les machines à laver, le baby-foot et les sanitaires. Toutefois, chacun prépare ses propres repas dans le réfectoire.

Le soir, certains se restaurent dans les espaces ouverts au public, dont le personnel loge également sur place. «Il y a parfois des activités organisées en commun, mais c'est assez rare. Nous passons déjà toutes nos soirées ensemble, alors c'est bien d'avoir la liberté de faire ce qu'on veut la journée. Mais hier, j'ai accompagné quelqu'un pour aller faire des courses et aujourd'hui nous irons aux Bains de Lavey avec une collègue.»

Dans le village éphémère de l'ancienne carrière des Andonces, tout est fait pour que la cohabitation se passe au mieux. Une réunion a lieu toutes les deux semaines pour parler des choses concrètes du quotidien ensemble. «Chacun a une tâche pour la communauté et il y a un tournus, pour les toilettes par exemple. Moi, je suis responsable de la machine à café, un élément central phénoménal. Elle était déjà vieille il y a six ans, lors de ma première saison, elle a fait des millions de cafés! Je la nettoie deux fois par

semaine, même si en le faisant je contrarie tout le monde pendant une demi-heure.»

S'approprier l'espace

Italien, anglais, espagnol, français, suisse-allemand: le «salut» s'adapte aux personnes croisées. «Pour nombre d'entre eux, c'est leur deuxième maison, ils la décroient avec soin. Certains sous-louent leur appartement pendant la durée du spectacle.»

L'entraide coule de source et des amitiés fortes se créent entre les membres de la troupe, quel que soit leur rôle. Les différences hiérarchiques ne sont d'ailleurs pas ressenties au sein de l'équipe, tout le monde est logé à la même enseigne et mouille la chemise.

Simple comédien dans Fabrikk, Karim Slama a participé à l'adaptation de Sektor1 en français. Est-ce qu'il sera de la partie pour le prochain spectacle? «Je signerai les yeux fermés, mais on ne sait pas quand ils vont revenir. Et ça dépend si, après avoir joué à Winterthur et Olten, l'interprète souhaite garder le rôle en Suisse romande. Mais quoi qu'il en soit, j'aimerais continuer à être impliqué. C'est trop mon dada», lance-t-il, une étincelle dans le regard.



Dans le réfectoire commun, chacun a ses affaires.

Kokoschka et Berger honorés à Villeneuve

Nomenclature

La Commune décide de rebaptiser ou nommer des artères en hommage à un célèbre Villenuevois et un hôte illustre.

| Christophe Boillat |

Après avoir honoré Gandhi d'un buste et d'une place, à la suite d'une intervention du conseiller communal et député Léonard Studer, la Commune de Villeneuve continue de rendre hommage à des visiteurs célèbres ou à ses enfants connus.

Le municipal Dominique Pythoud a annoncé lors de la séance du Conseil communal de juin qu'une partie de la route cantonale entre le débarcadère et l'entrée de Veytaux serait rebaptisée «Avenue Oskar Kokoschka». L'immense peintre expressionniste, né en Autriche en 1886, pose chevalet, gouaches et pinceaux à Villeneuve en 1953 à l'avenue des Châtaigniers, sa dernière demeure. Le maître décède en 1980. Deux salles d'exposition lui sont

consacrées au Musée Jenisch de Vevey, qui possède une collection considérable de ses œuvres.

Rue des Marines

Sur proposition de l'archiviste communale Michèle Grote, l'Exécutif a également pris la décision d'honorer un de ses illustres enfants en la personne de Jaques Berger, également peintre. La «Promenade Jaques Berger» se trouvera entre la route cantonale au niveau de l'Eau-Froide et le local du sauvetage. Né en 1902 à Villeneuve où il vit enfance et adolescence, le futur peintre, dessinateur et lithographe stoppe rapidement ses études de lettres pour se former aux Beaux-Arts. Il enseigne le dessin à Vevey, la peinture aux Beaux-Arts de Lausanne. Ce grand peintre abstrait s'éteint en 1977. En 2019, le Musée d'art de Pully lui consacre une grande rétrospective.

Enfin, une petite voie, à l'ouest de la commune et proche de la piscine, sera renommée sur demande de ses habitants rue des Marines (non ce n'est pas un tableau!). A noter qu'il appartiendra au Canton de valider les propositions municipales. Dominique Pythoud espère que les trois axes seront baptisés au début de l'automne.

En bref

CAMBRIOLAGES

Objets volés en déshérence

Le butin d'un voleur présumé, actif depuis 2018 dans le Chablais et le Bas-Valais notamment, attend ses propriétaires. La police judiciaire de Lausanne a publié un catalogue de biens retrouvés lors des perquisitions. Les personnes reconnaissant un objet sont priées de s'annoncer et de prouver qu'il s'agit de leur bien. La liste est disponible sur: www.lausanne.ch/official/administration/securite-et-economie/police-de-lausanne/bons-reflexes/objets-saisis.html. **SES**

CHAMPÉRY

22^e rencontres musicales

Les rencontres musicales de Champéry feront honneur à Schubert cet été. Du 31 juillet au 14 août, neuf concerts seront donnés à l'église du village par de nombreux artistes, dont la violoncelliste valaisanne Estelle Revaz, la chanteuse vaudoise Maria de la Paz et le Quatuor Sine Nomine. Le festival 2021 se terminera le samedi 14 août avec le concert des familles à 15h, puis par l'événement intitulé «Orchestre en fête». **SES**

LEYSIN

Du VTT de haut niveau

Leysin Unchained associe les championnats suisses de descente VTT à un Bike Festival les 17 et 18 juillet. Dans la station qui a accueilli des coupes du monde de la discipline en 2000 et 2001, la crème des pilotes helvétiques se frottera à la piste de Mayen. Selon les organisateurs, ses 2,2 kilomètres devraient être avalés en moins de six minutes. À la Place Large, des animations gratuites aussi bien sportives que musicales seront destinées à un public de tout âge. **SES**

AIGLE

Crédit pour démolir l'hôpital

Le Conseil d'Etat a publié ce mardi un décret concernant un crédit d'investissement de 2,3 millions de francs «pour financer les travaux de démolition des bâtiments de l'ancien Hôpital d'Aigle et de la Fondation André Manzini en vue de la construction du nouveau Gymnase du Chablais». Le délai référendaire court jusqu'au 14 septembre. L'ouverture de la nouvelle école est espérée pour 2024. **KDM**

Dans les poubelles des Montheyens

Gestion des déchets

La masse annuelle des incinérables a baissé de 30% depuis l'introduction de la taxe au sac. En moyenne, les volumes ont diminué de 10%.

| Anne Rey-Mermet |

Le contenu des sacs poubelle des Montheyens a changé depuis qu'ils sont taxés. Après l'introduction de cette taxe qui avait entraîné de nombreux débats et un référendum, la masse des ordures ménagères a baissé de 40%, ce qui représente 2'000 tonnes de déchets incinérés en moins par an. Le volume général des débris, tous types confondus, a diminué de 10%. «Le principe voulu par le législateur est atteint: les habitants trient davantage et mieux leurs déchets», observe Gilles Cottet, conseiller municipal montheyens en charge des Infrastructures, de la Mobilité et de l'Environnement. L'élu du Centre ajoute que les baisses constatées dans la cité chablaisienne sont du même ordre que dans les autres communes après la mise en œuvre de la taxe au sac.

Parmi les différences notables dans le contenu des poubelles désormais blanches figure le volume des déchets verts. Avec l'introduction du système Gastrovert, qui valorise ces restes organiques, la quantité de biodéchets mêlés aux

incinérables a diminué de 30%. La Commune proposait déjà une récolte de ce type de débris, mais il fallait pour cela se rendre à la déchetterie. Aujourd'hui, la ville compte 37 points de collecte dédiés. D'autres pourraient encore être ajoutés.

Le cours des déchets

Certaines filières disponibles de longue date affichent des quantités annuelles plus ou moins stables. Le papier et le verre représentent par exemple chacun 12% du tonnage des déchets. «Nous récupérons un peu plus de verre et un peu plus de PET qu'avant, mais les différences ne sont pas énormes. Les contenus des sacs sont notamment plus <secs>, débarrassés des déchets verts. Avec un meilleur tri, le coût facturé par la SATOM par tonne est passé de 110 à 70 francs», souligne Gilles Cottet.

Comme le pétrole, les déchets valorisables sont soumis aux lois du marché et ont un cours. Celui du papier s'est effondré cette année: sa récupération coûte donc désormais à la Commune, alors qu'avant elle rapportait quelque chose. «Cela représente une perte d'environ 70'000 francs», indique le conseiller municipal montheyens.

Incivilités en ville

Avec l'introduction des sacs taxés, certains craignaient une hausse des poubelles abandonnées n'importe où. «Nous n'avons pas constaté de déchets jetés dans la nature, il y a cependant quelques incivilités en ville. Le littering a un coût, environ 90'000 francs par année. Les équipes de la voirie tournent quoti-



Depuis l'introduction de la taxe aux sacs à Monthey, on ne constate pas l'abandon de déchets dans la nature, mais des membres de la voirie tournent quotidiennement pour les incivilités en ville. | A. Rey-Mermet

diennement. C'est également imputable à la taxe de base. Pour moi, il n'y a plus d'excuse à l'incivilité. Nous offrons suffisamment de solutions différentes pour trier correctement 21 types de déchets ainsi que du ramassage spécifique et une déchetterie ouverte six jours sur sept», estime Gilles Cottet.

Dans le chef-lieu du Chablais valaisan, comme dans d'autres communes, des citoyens souhaitent qu'une filière de récupération du plastique soit mise en place. Pour l'élu montheyens, la base légale, comme l'interdiction du plastique à usage unique, doit venir d'auto-

rités supérieures, la Confédération ou le canton. «Ce n'est pas rationnel d'organiser ça à l'échelle d'une commune», assure-t-il, d'autant qu'il n'existe à ce jour aucune filière durable.

Parmi les arguments des auteurs du référendum contre l'introduction de la taxe au sac figurait le fait que la Commune pourrait thésauriser de l'argent par ce biais. Deux exercices plus tard, le chapitre «traitement des déchets» des comptes 2020 a eu besoin d'un coup de pouce d'un peu plus de 280'000 francs pour être autofinancé, comme l'exige la loi. Le Conseil

municipal devra adapter la taxe de base afin d'arriver à l'équilibre sans financement spécial. «Comme pour l'électricité, l'épuration ou l'eau potable, le Conseil général nous avait octroyé une fourchette d'indexation», note Gilles Cottet.

Après la baisse des quantités d'incinérables constatée les premières années, la Commune s'attend à ce que les volumes augmen-

tent à nouveau un peu avec le temps, comme ça a pu être observé dans d'autres villes. Les gens oublient un peu leurs bonnes habitudes avec le temps. Des actions sont prévues cet automne pour sensibiliser la population, dans les écoles également. Monthey va notamment participer au «Clean-Up-Day» les 17 et 18 septembre, une action nationale contre les déchets sauvages.

Les bacs de GastroVert gagnent du terrain

Les déchets alimentaires des ménages de 28 communes sont désormais traités par la SATOM. Né en 2017, le volet privé de la collecte s'étend désormais de Vevey à Sierre, en passant par Troistorrens, Rougemont et Iséables. Aigle bénéficie de ce service depuis le mois de mai. Collombey-Muraz devrait lui emboîter le pas en septembre. De plus, des négociations sont en cours avec d'autres localités. L'an dernier, le site de Villeneuve a valorisé 3'566 tonnes de déchets en procédant à leur méthanisation. Restes de repas et autres épluchures produisent un biogaz qui peut être utilisé en tant qu'énergie électrique ou source de chaleur. Après cette étape, les résidus liquides peuvent servir d'engrais, tout comme les solides sous forme de compost.

Le bon usage des conteneurs bruns:

On met dans un sac compostable: les aliments non consommables et les restes de repas crus ou cuits (y compris de petits os), les épluchures, les noyaux et l'enveloppe des fruits à coque, les couennes et croûtes ainsi que le marc de café et le thé. On n'y met pas: les emballages, les ustensiles compostables, les cendres, balayures et litières d'animaux. Sont aussi proscrits les bouquets de fleurs, branches et tontes de gazon, dont le processus de traitement est différent.



Histoires simples

Philippe Dubath

Journaliste, écrivain, photographe, naturaliste, en un mot humaniste.

Je me baladais l'autre jour sur un des pâturages élevés de la région, entre Villars et les Diablerets, et je me disais que la pluie nous a certes cassé les pieds, mais qu'elle a aussi fait quelques miracles. Celui-là par exemple: là où je marchais, d'habitude, je croisais et saluais quelques groupes de gentianes acaules, ces grands calices d'un bleu d'éternité. Mais cette fois, je devais prendre garde, choisir où poser mes pieds, tellement les nobles fleurs gavées d'eau céleste avaient tapissé les pentes, donnant parfois de loin des reflets bleutés, maritimes, aux pelouses alpines. Mais étrangement, c'est à la finale de l'Euro de football que j'ai pensé, quand je me suis assis entre les gentianes et les trolls, ces boules jaunes irrésistibles qui font comme des soleils ou des lunes. Oui, j'ai pensé à la finale de l'Euro parce qu'enfin j'avais pu voir, quelques heures auparavant, en entier, un duel au sommet auquel participait l'Angleterre. Je vous explique. On est en 1966. J'ai quatorze ans. J'attends avec mon impatience juvénile et imberbe le match de Wembley, Angleterre-Allemagne, programmé l'après-midi. Rien ne pourra me priver de l'événement. Rien? Pas vrai. Au bout de la rue, à Blonay, où je demeure avec toute ma famille et le chien, habite Monsieur B., un tapissier de talent devenu un ami de mes parents et donc de moi. Il ne s'intéresse pas au football, donc il ne sait pas que des gens proches de lui sont captivés par ce jeu. Le téléphone sonne, disons, une heure avant le coup d'envoi du match. Le gentil Monsieur B. veut me parler. «Bonjour Philippe, serais-tu assez aimable pour venir m'aider à poser quelques rideaux dans une maison tout près de chez toi, tu es assez grand, moi je ne peux pas le faire tout seul.» Déjà que chaque jour de ma vie, je maudissais les adultes qui disaient «Comme il est grand!» en me fixant du regard, là, j'aurais immédiatement, avec toute l'affection que je lui portais, empaillé le tapissier avec le kapok dont, je crois, il fourrait ses fauteuils et canapés. Mais à quatorze ans en 1966, on ne disait pas non, et on était encouragé, pour ne pas dire poussé dans le dos et obligé, par les parents, à répondre à la demande du voisin. Il m'avait dit: «Il y en aura pour une demi-heure». Tu parles. J'y suis allé en grognant, sûr d'être de retour à temps, mais je suis revenu à la maison quand il ne restait que

vingt minutes en deuxième mi-temps. J'avais gagné cinq francs, mais perdu septante minutes du match dont j'avais rêvé.

Assis entre les gentianes et les trolls, j'ai souri, content d'avoir pu, la veille, 55 ans plus tard, regarder en entier, comme je le voulais, les Anglais en finale. Et j'ai, en pensée, envoyé quelques fleurs alpines à Monsieur B. et à mes potes footballeurs blonaysans d'alors, qui se reconnaîtront, puisqu'ensemble, nous jouions presque chaque jour, à l'Ancien-Stand, après l'école, nos finales bien plus importantes que celle de Wembley.

La pluie a tout de même eu du bon en altitude, notamment pour les gentianes acaules et leur bleu d'éternité.

| P. Dubath



Pub

THERAFORM CENTRE D'AMINCISSEMENT NATUREL

**MAIGRIR VITE ET SANS EFFORT!
COMMENT PERDRE TOUS LES KILOS EN TROP!
SANS AVOIR FAIM ET EN GARDANT SON ÉNERGIE!**



Pourquoi avoir choisi cette technique d'amincissement ?

Parce que je l'ai testée sur moi en 2005 et j'ai rapidement perdu 10 kilos. J'avais enfin compris que la prise de poids n'était pas une fatalité. Je pouvais savourer sans culpabilité les bons petits plats cuisinés par les grands chefs ou à la maison.

Mon parcours professionnel :

J'ai travaillé depuis le début de ma carrière dans le domaine de la santé, en pharmacie d'abord, dans le domaine hospitalier ensuite. Puis j'ai repris les études pour devenir préparatrice en pharmacie hospitalière. J'ai complété ensuite ma formation dans diverses thérapies, contre les allergies, massages thérapeutiques et maintenant en plastithérapie.

Maigrir vite sans compléments alimentaires et sans contrainte, comment est-ce possible ?

Le surpoids apparaît lorsque le corps ne fonctionne pas correctement. Les soucis, les angoisses, le manque de sommeil peuvent créer des blocages ainsi que des pulsions alimentaires. En agissant sur les causes par une stimulation de zone réflexe, la perte de poids devient durable. Le corps réapprend à éliminer les mauvaises

graisses et à puiser dans les réserves de façon naturelle et, ainsi, un nouveau comportement alimentaire s'installe. Par ailleurs, un encadrement alimentaire adéquat et simple durant la cure, va de pair avec nos soins et garantit d'excellents résultats dès la première semaine.

La plastithérapie traite-t-elle l'ensemble du corps ou certaines zones spécifiques ?

Les deux. En fonction des besoins il est possible de cibler les pertes. Les points travaillés pour une culotte de cheval ne sont pas les mêmes que pour les poignées d'amour ou pour fluidifier les blocages comme la nervosité, les pulsions ou le sommeil. Si l'ensemble des facteurs physiques et psychiques sont rééquilibrés, la perte de poids se fait sans effort et sans sensation de faim.

montreux@theraform-suisse.ch
021 961 38 01 - 078 826 78 34

Ouvert sur rendez-vous
du lundi au samedi.

Sylvie Mösching
Plastithérapeute agréée



Le Cincle plongeur dans tous ses états



Les jeunes Cincles savent nager avant de savoir voler. | O. Gilliéron

Nature

Le photographe animalier Olivier Gilliéron s'est immergé dans le quotidien d'un oiseau singulier pour lui consacrer un livre, paru en juin.

| Sophie Es-Borrat |

Du Cincle plongeur ou d'Olivier Gilliéron, difficile de savoir lequel est un drôle d'oiseau. Parce qu'il faut beaucoup de persévérance et de patience pour immortaliser les événements marquants de la vie de ce passereau. Et passer de longues heures aux abords de la Grande Eau, de février à avril, plusieurs années consécutives, dans un froid parfois mordant, n'est pas une sinécure. Mais pour les besoins de son livre «Le Cincle plongeur - Le prince des rivières», Olivier Gilliéron s'est fondu dans le milieu naturel de l'animal.

La ténacité est payante

«Certains comportements sont faciles à obtenir, explique le photographe. Mais si on veut avoir toute la panoplie, il faut passer énormément de temps. Chacun d'entre eux a lieu dans un endroit spécifique, alors il y a déjà un long travail d'observation pour savoir où positionner les affûts qui permettront de les photographier.»

Dans sa cachette, une tente de camouflage montée à différents emplacements choisis avec soin. Olivier Gilliéron attend l'oiseau et les bonnes conditions pour déclencher son appareil. «Le Cincle plongeur est très nerveux, il bouge beaucoup. De plus, le lit de la rivière est encaissé et peu lumineux alors qu'on a besoin de pas mal de lumière pour travailler avec de gros objectifs. Des heures de vigilance sont nécessaires pour obtenir toutes les scènes dynamiques, dont celles pendant lesquelles il pêche.»

Du début des parades jusqu'à la fin des premières nichées, le photographe a passé environ 150 jours aux aguets, répartis sur cinq ans. S'il a été si tenace, c'est parce que le volatile a la particularité de débuser sa nourriture dans l'eau. L'homme a aussi été attiré par le caractère sauvage

de son habitat, dans les rivières préalpines. 3'000 à 5'000 couples de cette espèce vivent en Suisse.

La Grande Eau en toile de fond

Le livre comprend environ 140 clichés, dont de nombreux grands formats. Ils ont été pris aux abords de La Grande Eau, à Aigle. Ce qui en fait presque la deuxième star de ce livre, de l'aveu d'Olivier Gilliéron. «Quelque part, oui. L'idée étant de faire une monographie du Cincle plongeur, j'ai dû faire un choix: le photographe toujours dans la même rivière ou à plusieurs endroits, à la Pissevache par exemple où on peut apercevoir l'oiseau au pied de la chute. Mais finalement, j'ai préféré me



Olivier Gilliéron, aux abords de la Grande Eau, où il a passé 150 jours à guetter le Cincle plongeur. | S. Es-Borrat

unis: attitude et positionnement de l'oiseau, lumière, décor... Et la plage temporaire est parfois très courte. Pour la construction du nid, les oiseaux vont chercher de la mousse, généralement à proximité du nid, et ils vont la laver avant de l'installer. Et ils ne le font pas pendant une année!»

Amoureux de la nature

L'animal qui a incité Olivier Gilliéron à se mettre à la photo est un ours, rencontré dans la toundra du grand nord québécois. Avec son épouse, il a d'ailleurs consacré un livre à ce grand mammifère. Depuis, il a fait de nombreux voyages à travers le globe: Sibérie d'abord, puis Alaska, Kamtchatka... Mais peu importe

l'endroit, la photo animalière lui permet d'aller vers ce qu'il aime. «C'est un petit bout de sauvage. Il n'y en a plus beaucoup en Suisse. Être au bord d'une rivière et observer cet oiseau-là, c'était ma petite parenthèse. Il y en a qui vont à l'église, d'autres devant la télé, moi je vais dans mon affût. C'est le plaisir d'être en communion avec le sauvage. Il n'y a pas de volonté scientifique, je ne suis pas biologiste, mon approche est plus... poétique.»

«Le Cincle plongeur - Le prince des rivières», Olivier Gilliéron, Éditions Attinger, parution juin 2021

Deux nouveaux ouvrages dans le viseur

En marge de son activité visuelle, Olivier Gilliéron musicien de formation qui enseigne encore, à 20%, l'histoire de la musique à l'HEMU (Haute Ecole de Musique de Lausanne), a plusieurs projets. Il veut mettre en lumière les réserves naturelles de Suisse romande, montrer la diversité du vivant avec les espèces emblématiques qui y vivent. Mais actuellement, le photographe a un autre projet de livre sur le feu: «une monographie sur Léo-Paul Robert, peintre, animalier et naturaliste notamment, qui a peint de nombreux oiseaux et 500 chenilles. Il s'avère être l'un de mes arrière-arrière-grands-pères. Sa démarche me parle beaucoup, si j'ai un maître à penser, c'est lui.» Une citation de son ancêtre figure d'ailleurs dans le livre sur le Cincle plongeur. L'ouvrage en question devrait sortir en novembre 2022, pour marquer avec un peu d'avance le centenaire de la mort de l'aïeul. Un moyen pour l'artiste de boucler la boucle et de se plonger, cette fois, dans ses racines.

Un Montreusien immortalise les montagnes du Chablais



Le tournage a commencé en juin et devrait se poursuivre jusqu'en août. «Il a fallu patienter à cause de la neige qui a fondu tard cette année. Nous voulons faire un film qui se passe durant la saison d'été, s'il reste quelques névés ça

Sport et nature

Réalisateur habitué des contreforts de l'Himalaya, Nicolas Bossard tourne un documentaire dans la plaine du Rhône cet été.

| Anne Rey-Mermet |

L'idée de consacrer un film au Chablais et ses reliefs trottaient déjà dans la tête de Nicolas Bossard, le coup d'arrêt imposé par la pandémie a fait le reste. Compte tenu de la situation et des difficultés de voyager, le réalisateur n'est pas parti à l'étranger cette année, comme il a l'habitude de le faire, notamment dans l'Himalaya. L'occasion de monter ce projet de documentaire dans la région. Hasard amusant, il y a 20 ans, le Montreusien et ses copains tournaient déjà un film dans les montagnes du Chablais.

Vingt ans plus tard, les caméras sont numériques et les ados dégingandés des professionnels. Pour ce film tourné actuellement, Nicolas Bossard souhaite mettre en avant l'humain, davantage que les exploits sportifs. «Ce n'est pas un film de sport, plutôt un documentaire. Il y aura par exemple une scène de vol en wingsuit avec deux jeunes de Champéry, mais c'est un peu prétexte», souligne le réalisateur, qui tourne avec son collègue Ivan Reusse. Passage de témoin symbolique, l'un des Champérolains avait d'ailleurs chez lui le DVD du film tourné début 2000.

Des invités, pas de névé

Pour ce documentaire, Nicolas Bossard a convié différents invités comme les jeunes sportifs du Val d'Iliez. «Nous voulons aussi montrer des endroits moins connus, comme le lac de Lovenex par exemple. Il n'est pas très loin du lac de Tanay, mais beaucoup moins fréquenté», relève le réalisateur, à la tête de sa propre boîte de production.

va, mais pas de grosses plaques de neige», explique le Montreusien.

Le réalisateur a décidé de parcourir le Chablais des hauteurs à la plaine, en commençant à Saint-Gingolph et terminant à Villeneuve. Un scénario est ébauché, mais «il y a la partie écrite et ce qui se passe vraiment ensuite», comme le constate Nicolas Bossard.

Les paysages familiers sont à l'honneur, ceux dont on ne voit parfois plus les attraits à force de les avoir tous les jours sous les yeux. «J'avais rarement autant parcouru le Chablais à pied que l'an dernier, il y a des chemins que j'ai découverts à ce moment-là seulement», observe l'habitant de Caux.

Grimper à la force du mollet

Particularité pour ce genre de projet de film alpin: le principe de ne pas utiliser d'hélicoptère pour gagner les sommets. L'équipe de tournage, environ cinq ou six personnes selon les besoins, monte à la force du mollet. Ainsi, la petite troupe prend le temps de parcourir les sentiers, même si c'est parfois contraignant vu le poids du matériel à transporter. Pas de quoi effaroucher Nicolas Bossard, habitué aux périples à pied. Il a notamment parcouru l'Himalaya d'est en ouest durant cinq mois en 2012. Une aventure dont il a également tiré un film.

Le tournage débordera peut-être même un peu sur septembre si nécessaire. L'objectif est de sortir le documentaire au printemps 2022, de quoi donner envie aux spectateurs d'aller arpenter les chemins à la belle saison. Nicolas Bossard aimerait pouvoir organiser une tournée en Suisse romande pour présenter son documentaire. L'occasion pour les spectateurs de jeter un œil neuf sur les paysages chablaisiens.

Nicolas Bossard et son collègue Ivan Reusse tournent dans le Chablais tout l'été. | Msprod et Pascal Mieville



Digne d'une héroïne de western

Aigle

À la fin de ce mois, si les frontières s'ouvrent, Chloé Marcotte (18 ans) participera aux Mondiaux d'équitation américaine aux Etats-Unis. Un sport peu connu chez nous mais très spectaculaire.

| Bertrand Monnard |

Lorsque Chloé Marcotte (18 ans), d'Aigle, monte son cheval en concours, elle se transforme en Calamity Jane, avec tout ce qu'il faut, le chapeau, les bottes. Elle cavale sur une selle imposante prévue comme à l'époque pour y accrocher le lasso et le fusil. Chloé pratique ce qu'on appelle l'équitation américaine ou équitation western, une forme de dressage très spectaculaire et très ludique, qui à travers ses figures, reproduit ce que faisaient les cow-boys au 19e siècle, lors de la conquête de l'Ouest. On se croirait dans un classique de John Ford.

Figurant parmi les meilleures Suissesses, Chloé est sélectionnée pour participer aux prochains Mondiaux juniors, dits Youth, fin juillet à Oklahoma City. Si, pour l'heure, Covid oblige, les frontières restent fermées, elle a bon espoir que la situation se détende d'ici là. Elle se réjouit d'autant plus que c'est aux Etats-Unis, évidemment, que ce sport est le plus populaire, et de loin.

Elle a pu s'en rendre compte en y prenant part à des concours et en faisant un stage au Texas, le berceau de l'équitation western. «J'y ai assisté à une Coupe du Monde, raconte-t-elle, enthousiaste. Il y avait beaucoup de monde, l'ambiance était extraordinaire. Ce sont de très gros shows. Ça siffle, ça hurle, à la fin je n'avais plus de voix. Les spectateurs arborent tout l'attirail, dont la fameuse Boucle à la ceinture qu'on reçoit comme récompense lors des compétitions.»

Pour le bétail à l'origine

L'équitation américaine se pratique sur des chevaux baptisés Quarter Horse, petits trapus et très véloces. On les voit dans les westerns, accompagner les immenses troupeaux de vaches lors des transhumances à travers le territoire nord-américain. «Sur 400m, le quart de mile, d'où leur nom, ce sont les chevaux les plus rapides du monde, plus rapides que des pur-sang, précise Hélène, la maman et la coach de

Chloé. Très éclectiques, très polyvalents, ils étaient notamment chargés à l'époque de ramener les vaches échappées du troupeau.» L'une des figures de la discipline consiste justement à restituer cette scène avec un vrai veau dans l'arena.

Il suffit de regarder les vidéos pour voir à quel point ce sport est spectaculaire: le cheval alterne des cercles au petit trot et d'autres à un galop supersonique. Lancé à toute allure, il freine subitement en courbant ses pattes et en laissant traîner son arrière-train dans la sciure, dans un dérapage

“

Je lui ai transmis le virus, mais maintenant ma fille est devenue meilleure que moi.”

Hélène, maman de Chloé

digne d'un pilote de rallye. Puis le voilà transformé en véritable toupille, tournant sur lui-même à en donner le vertige.

Et ainsi de suite, sur fond de musique country et sous les bravos tonitruants d'un vrai public à l'américaine. En moyenne, Chloé s'entraîne cinq fois par semaine, dans le très beau manège du Rhône à Bex, avec soit son cheval Mile soit avec Sparky, celui de sa maman. «Il faut beaucoup de persévérance même si ces chevaux ont ça dans le sang, souligne la jeune cavalière. Parfois, ils n'ont pas envie et ça se sent. On est comme deux personnes devant s'adapter l'une à l'autre.»

Comme Mme Schumacher

Le plus grand ranch dédié à ce sport en Suisse romande se trouve à Givrins, en dessus de Nyon, et appartient à la famille de Michael Schumacher, le mythe de la F1, gravement accidenté, et qui était lui-même passionné. Corina, son épouse, a été championne d'Europe, Gina Maria, leur fille aînée, championne du monde dans la catégorie Youth, où Chloé l'a souvent côtoyée. «On a bien rigolé toutes les deux. Elle a remporté plusieurs concours sur le cheval de son père», dit-elle. Et Hélène, la maman, d'ajouter au sujet de l'épouse du pilote. «C'est une femme adorable, d'une telle gentillesse.»

Originaire de Montréal, Hélène en a conservé un bel accent canadien. Ex-championne internationale, elle accompagne sa fille partout en Suisse et dans le monde. «Je lui ai transmis le virus, mais maintenant ma fille est devenue meilleure que moi, elle m'a tout pris», rigole-t-elle. «À 2 ans, enchaîne Chloé, j'étais déjà sur les chevaux, comme on le voit sur une photo. J'ai commencé l'équitation western à 7 ans.»

Matu en poche, elle disputera à Oklahoma sa dernière compétition chez les juniors. «Comme un accomplissement», dit-elle. Mais, plus tard, chez les adultes, elle continuera de s'amuser avec ces chevaux qu'elle aime tant.



Chloé Marcotte est sélectionnée pour participer aux prochains Mondiaux juniors fin juillet à Oklahoma City. | M. Raposo

L'équitation américaine ou équitation western reproduit ce que faisaient les cow-boys au XIXe siècle. Chloé Marcotte y excelle. | M. Raposo



Après le penalty décisif, les 500 tifosi réunis dans la fan zone d'Aigle ont chaviré de bonheur. | S. Mazzanisi

Champions

Comme dans toute l'Italie, les tifosi ont fêté le sacre de la Squadra devant un écran géant à Aigle

| Bertrand Monnard |

Au bout d'un suspense insoutenable, Gianluigi Donnarumma a arrêté le penalty de Saka et toute l'Italie a chaviré. Devant ce grand écran dressé à l'Euroland, dans la zone industrielle d'Aigle, ils étaient près de 500 à suivre cette finale de l'Euro, dont 99% pour l'Italie. Et ce fut une déflagration. Les tifosi se sont mis à s'embrasser, ils ont sauté, dansé, chanté. Comme à Rome, Milan ou Brindisi.

«On a le meilleur gardien du monde», s'exclame Ivano, originaire du Frioul. «Dès le début de cet Euro, on a senti que les gars voulaient aller au bout et ils ont réussi avec leur formidable état d'esprit», enchaîne Claudio de Naples.

Jonathan, lui, est sicilien. Fou de joie, il porte sa petite Giulia (8 ans) enveloppée dans un drapeau italien sur ses épaules et tient la main de Luca (12 ans), son aîné, arborant le maillot de la Nazionale. «Le titre mondial en 2006 avait été un moment très fort. Mais là, je suis encore plus ému car je suis avec mes enfants et ils sont tout aussi fiers que moi. C'est une véritable renaissance pour le foot italien.»

De l'enfer au paradis

Aucun tifoso n'a oublié. En 2018, humiliation suprême pour une telle terre de foot, la Squadra avait été écartée du Mondial. Trois ans plus tard, elle prend une revanche éclatante en battant l'Angleterre, maudite depuis son titre mondial en 1966, dans son temple de Wembley et son ambiance à donner la chair de poule.



Sur l'écran géant, on voit l'entraîneur Roberto Mancini, si maître de ses émotions habituellement, fondre en larmes. «L'Italie revient de si loin et le mérite lui revient en priorité», lance Claudio, le Napolitain. En un temps record, Mancini a réussi à reconstruire une équipe, parfait amalgame de quelques anciens et de jeunes talentueux comme Chiesa ou Barella.

L'Italie a mérité son titre car elle a produit le plus beau spectacle dans cet Euro, toujours tournée vers l'avant, à l'opposé de son catenaccio d'autrefois. Chez ces joueurs qui se congratulent même pour des gestes défensifs, on sentait une formidable solidarité. C'est avec cet état d'esprit que l'Italie menée après deux minutes a réussi à retourner la situation.

«Ils étaient tellement en confiance je n'ai même pas eu peur», assure Orlando de la Calabre. «Rivaux toute la saison avec l'Inter ou la Juve, les joueurs ne font plus qu'un sous le maillot de la Nazionale», se réjouit Ivano. «Ils ont été de formidables ambassadeurs, même les Suisses nous ont soutenus à la fin», ajoute son pote Claudio.

Cerise sur le gâteau, ce sont les deux vieux grognards de la défense Bonucci et Chiellini, 34 et 36 ans, qui ont été les héros de la soirée. Bonucci, auteur de l'égalisation, et Chiellini, avec sa gueule cassée intraitable, malicieux, prêt à tout, comme lorsqu'il a agrippé le maillot de Saka, et toujours avec le sourire comme s'il n'avait rien fait. «Ce sont nos gladiateurs», enchaîne Claudio.

Quand en début de soirée, Laurent Bastardoz, l'ex-journaliste de la RTS et animateur d'un soir, a demandé qui était pour l'Angleterre dans l'assemblée, trois jeunes Valaisans se sont courageusement levés. «En Angleterre, il y a le plus beau championnat du monde», nous disait alors Raphael. Ce même Raphael qui à la fin rendait hommage à l'Italie. «Rien à redire, ils ont été les meilleurs.»

Par amour du pain et du travail bien fait

Pierre-André Vannay est boulanger par vocation. L'entendre évoquer son métier est un poème et la lourde tâche qui l'attend chaque matin ne le décourage en rien. Ce qui ne l'empêche pas de se dire pessimiste au sujet de l'avenir du métier.



L'une des étapes de la confection du pain: le façonnage, soit la mise en forme de ses miches et baguettes.

devant les catelles blanches et les lourdes portes en métal du vieux four à pierre, le maître des lieux aligne les fournées par dizaines. Pierre-André Vannay, 59 ans, n'en est pas au début de sa journée. Il n'est pas près de la terminer non plus.

Début de nuit solitaire

Le patron commence sa nuit à 23h déjà, seul à son bureau. Il faut calculer les proportions de pâtes selon les livraisons à honorer le lendemain. «Nous fournissons trois EMS, plusieurs crèches et cinq restaurants. Je dois attendre la fin du service de ces derniers pour qu'ils me disent de quoi ils ont besoin le lendemain.»

Après une bonne demi-heure, il peut se mettre à façonner et à cuire ses pains, une vingtaine de sortes en tout disponibles chaque jour pour ses clients. Toujours seul, il fait valser sa pelle en bois devant le four à pierre octogénaire – l'un des rares du canton toujours en activité.

Pierre-André Vannay s'est fait à ce rythme et à ces heures solitaires. C'est devenu son quotidien, lui qui travaille sept jours sur sept. «Bien sûr, la vie sociale est bouleversée. Mais avec une bonne hygiène de vie, on peut se faire des soupers de temps en temps... A condition de ne pas trop forcer sur la bouteille!»

Pas question non plus de casser cette routine par des vacances. «Je prends deux semaines par année, l'une en octobre et l'autre après Noël. J'appelle ça la pause patronale. En prendre plus souvent? Mais c'est déjà trop! Qu'est-ce que vous voudriez que j'en fasse?»

Le coup de feu

3h du matin. Deux boulangers viennent prêter main forte à leur patron, mettant fin à son travail en solo. Après de rapides salutations, ils se mettent à l'ouvrage sans plus attendre. La cadence s'accélère en-

core davantage. On n'entend plus que le bourdonnement des machines, le râclage de la pelle sur le sol du four. Quelques rares boutades et éclats de rire ne rompent pas le fil de la concentration. Dans un peu plus de deux heures, les premières denrées seront livrées. Tout doit être prêt.

C'est aussi le moment où les spécialités sont préparées. Quiches, croissants, brioches, et autres productions bien vaudoises prennent forme sous les doigts experts des ouvriers, avant de passer à la cuis-

puis une quinzaine d'années, ils permettent des prix sur lesquels les boulangers ne peuvent pas s'aligner. «Le goût n'est pas le même et ce pain n'est pas fabriqué avec de la farine suisse! Je ne ferai jamais ça. Avec le Covid, j'ai augmenté mon chiffre d'affaires, parce que des gens se sont intéressés à la production artisanale. Mais la plupart s'en sont déjà détournés...»

Un métier de vocation

Les trois boulangers s'affairent encore sans jamais s'interrompre jusqu'à 5h du matin. Sur les plans de travail, la pâte a laissé place à des caisses de plastique qui se remplissent peu à peu de livres de pain frais. Les livraisons sont enfin prêtes. C'est le pétillant président de la Société de développement de Vevey, Jean-Louis Bolomey, qui ira les livrer. En arrivant, il chambregentement les travailleurs. On rit, on prend le temps d'une gorgée de café. L'atmosphère se détend. Désormais, et jusqu'à midi, tout le travail effectué sera de l'avance pour le lendemain.

«Le coup de feu est passé, la première partie de la journée est finie»,

explique Pierre-André Vannay. Dehors, l'aube commence à poindre et amène avec elle une fraîcheur bienvenue dans le laboratoire. Le patron se laisse aller à quelques confidences. «On est boulanger par vocation. Bien sûr, il y a de la monotonie, mais le pain est une matière vivante. Il réagit à la météo, aux saisons. Et on peut être créatif! J'aime bien tester de nouvelles choses.»

Pourtant, il affiche un sourire triste en évoquant l'avenir de la profession. «Dans vingt ans, il n'y aura plus de boulangers. Entre la concurrence des supermarchés, les tracasseries administratives et les difficultés du métier... Qui sera encore volontaire, mis à part quelques très rares passionnés?»

6h30. Les premiers clients arrivent au magasin. S'ils apprécient le pain qu'ils trouvent fidèlement chaque matin, savent-ils quels efforts il a nécessité? En partant, on repense à ces vers de Gilles qui rendent hommage à l'œuvre des boulangers: «Pour ces trésors, il a fallu beaucoup de courage et beaucoup d'amour. Parce que rien ne se fait de beau et de grand sans amour.»

“
On est
boulanger par
vocation. Bien
sûr, il y a de
la monotonie,
mais le pain
est une ma-
tière vivante”

Pierre-André Vannay
Boulangier

son. La boulangerie en propose une soixantaine. Cependant, la diversité ne doit pas nuire à la qualité. Pierre-André Vannay tient à la fermentation longue de ses pains, qui développe le goût et garantit la fraîcheur pour plusieurs jours. Il ouvre un frigo dans lequel ses baguettes crues poussent «tranquille joli» depuis plus de 12 heures.

On comprend mieux pourquoi l'artisan qui soigne les produits et les saveurs vit mal la concurrence de la grande distribution. Les pains vendus dans les rayons des supermarchés sont souvent des produits surgelés. Importés en masse de-

La pâte sortie toute fraîche de son bac, c'est déjà un spectacle captivant. Au préalable, chaque soir, Pierre-André Vannay prépare ses quantités pour honorer ses commandes.



Boulangier

Pierre-André Vannay, boulanger à La Tour-de-Peilz, travaille toute la nuit pour proposer, chaque matin, ses créations à ses clients. Immersion dans un quotidien à contre-temps.

Textes: Noriane Rapin
Photos: Sophie Brasey

2h du matin. Le ciel est d'encre au-dessus de La Tour-de-Peilz. A l'avenue des Alpes, aucune fenêtre n'est éclairée, à part une seule, au numéro 71. C'est l'arrière-boutique de la boulangerie Vannay, dans laquelle s'affaire une silhouette

que l'on devine à peine. Près de l'entrée côté ruelle, on n'aperçoit que des animaux nocturnes, deux hérissons en quête de nourriture, quelques chats qui les guettent. Tout est calme.

En poussant la porte au fond du couloir à gauche, on est saisi par le contraste entre cette nuit paisible et l'effervescence que l'on rejoint. Le laboratoire d'une boulangerie connaît le sommet de son activité quand le reste du monde dort. C'est un lieu «gavé d'odeurs», comme le dira plus tard un employé de cet endroit: le doux parfum de la farine, celui, acide, du levain, et surtout l'inimitable fumet si chaud, si universel, du pain juste cuit.

Des monceaux de pâtes en attente d'être façonnés patientent sur les plans de travail. Le bourdonnement des machines, frigos ou pétrins couvrent la voix d'une radio que personne n'écoute. Et



Inter- mezzo à la Valsainte

le 9 juillet 2021

La Troupe Multiculturelle a proposé un petit Intermezzo dans la charmante cour de la Valsainte ces vendredi et samedi. Quelques instants de magie théâtrale.

Photos par
Sophie Brasey

Ambiance intimiste dans le décor de la cour de la Valsainte qui ne l'est pas moins pour la représentation d'Intermezzo.



Du jeune public a également répondu présent.



Des spectateurs, connaisseurs ou non, mais toujours captivés.



La metteuse en scène Laura Albornoz (au centre) avec sa fille Ana et sa sœur Lia Thevenaz.



Claire-Lise Dubois Amiguet et Catherine Herbar se réjouissent du spectacle à l'apéro.



Sur scène, Beata Bandura, Khatuna Parnaozi, Agnès Samuel, Stépanya Monnard, Ute Hammes et Véronique Gigon prennent du bon temps.

Villars Ultraks 2021

le 10 juillet 2021

Quelque 900 concurrents ont pris part à la première édition de la course organisée sur les hauteurs chablaisiennes, avec le lac de Bretaye en guise d'arrivée. La Boyarde Maude Mathys a remporté la compétition chez les femmes.

Photos par
David Carlier



La région de Villars offre un cadre naturel de toute beauté pour les coureurs chevronnés. Pour une première édition, le Villars Ultraks a par ailleurs eu les faveurs du ciel avec une météo idéale.



Chaque fontaine est une pause à ne pas manquer pour s'hydrater.



Quelques fortes déclivités étaient au programme.



Le hameau de Taveyanne.



Des pistes en forêt et des passages fleuris.



Sur certains tronçons, c'est l'embouteillage.



Maude Mathys, vainqueur chez les femmes.



Beautés naturelles, mais également architecturales sur le parcours.

Le fidèle bénévole qui bichonne les stars du Jazz

Inconditionnel

Marc Ismail travaille depuis 1995 comme staff au Festival. Comment ce mélomane vit-il cette 55^e édition un peu spéciale?

| Alice Caspary |

Professeur d'histoire au Gymnase Provence, Marc Ismail, 43 ans, est parmi les plus anciens bénévoles du «Jazz», où il travaille chaque été depuis plus de 25 ans. Un attachement particulier le lie à ce Festival, lui qui a vécu son enfance dans la région, à Glion, juste au-dessus de Montreux. «J'ai fait ma première édition en 1995 et je n'ai raté que trois éditions depuis, pour cas de force majeure: l'armée en 1996, un mémoire en 2004 et le Covid-19 en 2020.»

Pas d'accès aux concerts

Pour cette 55^e édition, mesures sanitaires obligent, tout est un peu différent, même pour les bénévoles, privés de concerts. «Il y a beaucoup moins de staff, on fait tous un peu autre chose. Mais on peut assister aux soundchecks et

être dans le public, quand il reste des places.»

Une grosse déception en tant que bénévole? «Non, c'est toujours un plaisir de retrouver les autres, qu'on ne voit qu'à cette occasion. On se voit évoluer au fil

“

C'est mon 24^e Festival. Si l'on met bout à bout, ça fait 48 semaines de Festival, presque une année de ma vie.”

Marc Ismail,
Bénévole

des ans. C'est vrai que c'est une édition incomparable, mais il y a un côté sympa avec sa taille très humaine.»

Se retrouve-t-il tout de même dans le Festival, ainsi transformé? «Oui, il y a toujours les jams et cet esprit du Jazz où, tout d'un coup, pendant deux semaines, un vrai monde parallèle se découvre. On sent aussi que les artistes ont du plaisir à être à nouveau sur scène.»

Plus de 700 concerts live

A 17 ans, lors de sa première, Marc Ismail était surveillant de parking puis chauffeur d'artistes. Il devient, par la suite, opérateur caméra au Stravinski de 2005 à 2019, suspendu sur son perchoir avec vue imprenable sur la scène. Un «cadeau du ciel» pour ce grand mélomane: «Avec le poste que j'occupais avant, j'ai vu plus de 700 concerts en live. C'est une chance incroyable.» Comme celle de voir cinq fois Prince sur scène.

Il espère donc logiquement pouvoir retrouver ce poste l'année prochaine. «C'est mon 24^e Festival. Si l'on met bout à bout, ça fait 48 semaines en tout, presque une année de ma vie», calcule-t-il, pensif et satisfait.

Avant tout, soutenir

Pour cette édition, cependant, il occupe à titre exceptionnel, un tout autre poste. Tous les jours, pendant 7 à 8 heures, Marc Ismail



Seuls l'école de recrue, son mémoire et le Covid-19 l'auront empêché d'être bénévole depuis 1995. | J-G Python

travaille au sein des loges d'artistes de la Scène du Lac et des Jardins, avec une petite équipe bien rodée. Pas mal non plus: «Notre rôle, c'est d'anticiper leurs besoins. On les bichonne. On est comme un personnel de palace discret.»

Contre toute attente ce n'est

pas la proximité avec les artistes qui le séduit dans ce poste, mais plutôt ce souci de discrétion et d'efficacité dans une situation d'hyper proximité. «Dans les loges, ce n'est plus l'artiste que l'on découvre, c'est l'être humain», explique le quadragénaire.

S'il y a moins d'avantages cette année à être bénévole au Jazz, pour cet ancien journaliste du 24 Heures les conditions étaient claires dès le départ. Du reste, il prend plaisir à marquer son soutien aux organisateurs «qui ont été courageux de tenter quelque chose.»

Fred Hersch a hypnotisé le Petit Théâtre par sa maestria et l'énergie de sa performance qui a suspendu le temps.
| J-G Python



Le temps suspendu avec Fred Hersch

CRITIQUE

Le pianiste américain de jazz s'est produit au Petit Théâtre lundi soir lors du 10^e jour du MJF. Un concert simplement beau et intime.

| Alice Caspary |

«It's good to play for people and not iphones», glisse spontanément

Fred Hersch apparemment ravi d'être là, avant d'entamer sa première chanson à 21h45, juste après le jeune duo Afra Kane et Valentina Kaufman. Assis devant cet immense piano à queue noir reluisant, vêtu d'un jeans noir et de lunettes fines rectangulaires, à la seconde où ses doigts se posent sur les touches, on part ailleurs tout en restant assis. Sa première mélodie, douce comme un pré-ambule divin, invite au voyage lyrique. Pendant une heure et quart, les notes jazzy du pianiste surdoué emplissent l'habitable

raffiné et voûté du Petit Théâtre, enchantant le cœur du Montreux Palace.

Né en 1955 à Cincinnati, Fred Hersch a vécu une période sombre, une traversée d'un désert aride dont il est sorti vainqueur. Une fureur de vivre qui se retrouve dans son jeu spontané, parfois décrit comme égocentrique. Hersch se laisse porter par les notes, sans réfléchir. Pendant ces longues improvisations maîtrisées, le visage parfois détendu, parfois réfléchi, il balance lentement et sans retenue la tête d'avant en arrière, au

rythme des notes qui s'enchaînent, s'imbriquent et dansent ensemble. Durant chaque morceau, le temps. Le temps d'apprécier la fluidité folle de ses notes sublimes qui fusent et semblent avoir quelque chose à dire. Le temps de remarquer les yeux fermés du pianiste qui se concentre pour apprécier la mélodie, sans une once de contrôle, superflu à ce stade. Le temps, enfin, qui se suspend. Des notes trop belles pour que l'on s'assoupisse. La fin du concert nous sort d'une rêverie hypnotique et nous ramène à la réalité.

Cher festivalier, n'oublie pas de trouver ton « ange »

Alcool au volant

La prévention aussi doit concilier avec le Covid. La Fondation vaudoise contre l'alcoolisme mise sur un QR Code.

| Karim Di Matteo |

Depuis le début de la collaboration en 2004, ils faisaient partie des inamovibles du Montreux Jazz Festival. Les animateurs du stand de la Fondation vaudoise contre l'alcoolisme (FVA) vous attrapaient dès votre arrivée. Objectifs: s'assurer que le festivalier qui a l'intention de lever le coude connaisse les bons réflexes et l'inciter à télécharger l'application «Be my angel» pour estimer son taux d'alcoolémie en fonction des critères clés: poids, âge, nombre de verres absorbés, type d'alcool, temporalité de la consommation.

Rien de cela cette année. Du moins pas en présentiel. Les organisateurs du rendez-vous montreuvisien ont signifié à la FVA qu'ils se devaient de limiter les personnes sur le site. Du reste, tout festivalier doit montrer patte blanche (billets, voire certificat Covid) pour accéder au site.

Pas question pour autant de laisser tomber l'action sur le terrain, selon Stéphane Caduff, responsable prévention: «D'où notre campagne d'affichage dans Montreux en collaboration avec



l'Association Sécurité Riviera. Cette dernière gère les panneaux spécifiques à la prévention. Nos supports affichent un QR Code qui peut se scanner de loin et qui dirige immédiatement vers le lien pour télécharger l'application Be my Angel. Le but est de rappeler de penser à désigner son «ange» de la soirée si l'on a bu et de lui remettre ses clés de voiture.» De son côté, le Festival s'est engagé à faire circuler le visuel sur le site (affiches, écrans).

Stéphane Caduff sait combien ce travail est utile: «Quand les gens sont éclairés, ils sont davantage aptes à faire les bons choix et nous constatons souvent que certains réalisent des choses.»

Sur un plan strictement régional, à noter que le bureau de la FVA a déménagé récemment. Ses locaux se situent désormais à la rue des Communaux à Vevey, dans les locaux de la Fondation de Nant, pour un meilleur travail en réseau.

Mots fléchés

DORLOTANT MESURER MONTRE EN MAIN	GRAND BRUIT TRÈS FINES	PIÈCE DE VAISSELLE PETIT CIGARE	FULMINES	BARBECUE OU PLANCHA CACHES	PONCÉE IL A UN BIEN MAIGRE SALAIRE
FAUCILLE COMME MARTEAU CORDAGE			OFFICIER MUNICIPAL ESQUIVÉES		
		ARRACHES LES POILS IL SE TIENT AU GUICHET			PRONOM PERSONNEL
CERCLES TRÈS FERMÉS INFUSION		REUNION DANSANTE SPECTA- TEUR			
ARMÉE SEIGNEU- RIALE AVALE		POISSONS ROUGES À LA CONDITION		POUSSA AU-DELA DES LIMITES	DEVENAIT
	CROCHETS DE BOU- CHERIE PERROQUET		RETIRÉ CHANGER DE TIMBRE		
UN PEU VOILE PLANTE TROPICALE		BLONDE CELTIQUE RÉFLEXE DE MARMOT	PRIVÉ DE LA PAROLE QUART D'AN		PAS DAVANTAGE
RÉDUITE PAR LA TAILLE ANCIEN DO			TOUT FLÉTRI		
	PARLERAIT DE FEES ET DE PRINCES CHARMANTS				

Solutions

2 1 8 9 9 6 4 2 7 5 0 7 1 7 8 2 6 9 7 6 9 0 2 7 5 1 8 8 2 1 6 2 7 9 9 0 0 9 7 2 9 5 1 7 6 7 5 6 9 1 0 9 2 4 6 7 0 9 5 2 7 9 1 1 7 2 7 6 9 5 8 9 5 2 4 9 1 3 7 5 8 9	9 8 1 8 4 2 7 6 5 8 9 1 8 4 2 7 6 5 7 2 5 9 1 6 1 8 3 4 4 8 6 9 3 7 5 1 9 2 6 6 4 2 7 3 1 9 5 8 8 1 7 5 2 9 9 8 5 8 9 1 1 7 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	1 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 4 4 4 4 4 4 4 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 7 7 7 7 7 7 7 7 7 8 8 8 8 8 8 8 8 8 9 9 9 9 9 9 9 9 9	1 1 1 1 1 1 1 1 1 2 2 2 2 2 2 2 2 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 4 4 4 4 4 4 4 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 6 6 6 6 6 6 6 6 6 7 7 7 7 7 7 7 7 7 8 8 8 8 8 8 8 8 8 9 9 9 9 9 9 9 9 9
---	--	---	---

BIG BAZAR : DÉVALUER - LUCIDITE - VÉHICULE

Mots croisés

HORIZONTALEMENT

1. Assortiment de hors-d'œuvre froids. 2. Percé de trous. 3. Il a quitté le statut d'amateur. Prix usuel d'une marchandise. 4. Revenu d'un capital. Sans motifs. 5. Matière jaune produite dans le canal auditif. 6. Baie noire. Nombre remarquable. 7. Sujet mâle. Nuance de la couleur du visage. 8. Une autre Irlande. Prêt à croire n'importe quoi. 9. Délestée d'un fardeau. 10. Opération chimique. 11. Roue d'une poulie. Ils ont perdu leur moitié. 12. Décorée aussi. Transpire. 13. Terres labourées mais non ensemencées.

VERTICALEMENT

1. Porte un jugement favorable. Allure à cheval. 2. Arbre africain. Espèce de sorbier. 3. Support de branches. Palmier servant à faire des cannes. 4. Conifère à fruits rouges. Appareil de contrôle. Donc berné. 5. Objet fabriqué en pâte argileuse. Nettoyée au savon et à l'eau. 6. Grand perroquet au bec fort et crochu. Façonnage à la machine-outil. 7. Partie liquide du sang. Elle pratique peut-être le papillon. 8. Parole absurde. Tonneau à vin. 9. Qui n'a pas de borne. On s'assoit sur elles.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									

Sudoku

Facile

9	3	8						5
7	2		1	6			3	
			3	7				2
6	2	7	3					8
				9				3
	5	9	4			2	7	1
5	3			7	4	1	6	
2	6		1	3				7
		8		5	4			

Difficile

		1		5	8			
		3		4				1
4	2							
				8	2		6	3
		6		9	1			
	1	7	3	6	9			
6			4	1				
		4	9					2

Big bazar

Reconstituez trois mots de huit lettres sachant que les lettres doivent se toucher et qu'elles ne peuvent être utilisées qu'une seule fois pour un même mot.

E	V	R	E
H	I	C	U
I	D	A	L
T	E	V	E

Concours

Riviera Chablais
votre région

Concours

powered by IDMOBILE

Evadez-vous toute l'année sur le domaine skiable de Crans-Montana ! Dévaliez les pistes de ski même en été, c'est possible !

Grâce au mountain cart, la descente Arnouva-Montana est possible en été. Vous pourrez louer les bolides à l'Arnouva et passer un moment décoiffant !
Jouez avec nous et gagnez l'un des 10 prix exceptionnels !

1. Votre PASS 365+ pour skier en VIP toute la saison d'une valeur de CHF 1'099.-

- Accès FASTLANE
- Service Park & Ski avec 5 sorties parking
- 2 cartes journalières et 2 sorties parking pour vos amis (valide toute l'année)
- 1 service complet ski/snowboard chez SwissRent Crans-Montana
- Pack 365 Xtreme avec 150 activités

2. Un séjour de 3 nuits pour 2 personnes en appartement chez ONE inclus les forfaits de ski *

- Du 3 au 10 : 1 forfait de ski valable durant la saison 2021-2022



CRANS MONTANA
DOMAINE SKIABLE

one
CransMontana
Expect more

Pour participer

- Envoyez par sms LOVECMA au numéro 494
- Vous recevrez une confirmation par sms
- Coût du SMS: CHF 1.50/SMS



Sur internet

www.123concours.ch

Délai de participation:

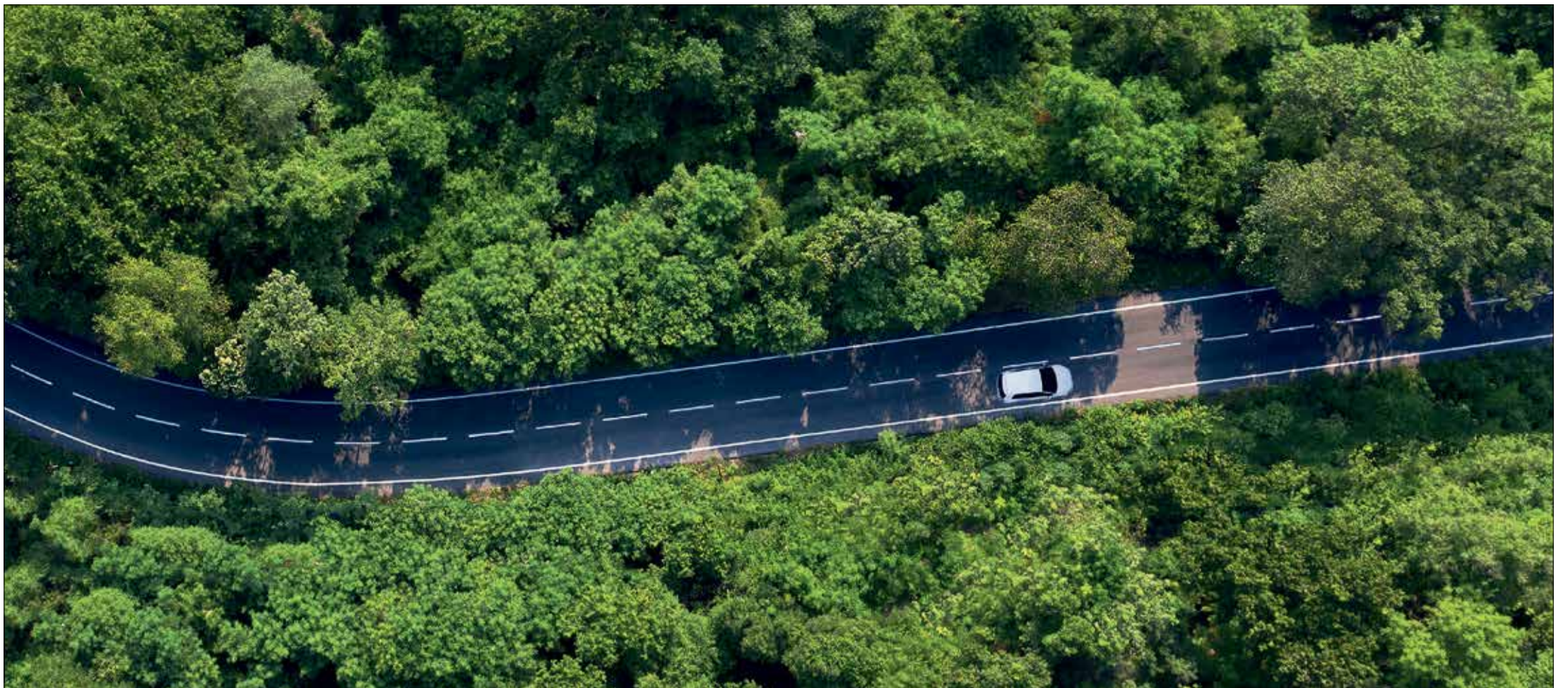
Dimanche 18 juillet 2021 à minuit

Les cinq gagnants qui remportent la machine à thé « MiniT SPECIAL.T » by NESTLÉ:

- Jaccard Corinne
- Benoit Stéphanie
- Borges Marisa
- Chollet Nicole
- Chezeaux Sylvain



Le concours est ouvert à toute personne de 18 ans révolus, résidant en Suisse. Les données saisies et envoyées automatiquement ainsi que les participations générées par une manipulation technique seront exclues du tirage au sort. Les gagnants seront avertis par sms. Tout recours juridique est exclu. Les CG sont disponibles sur 123concours.ch. * Valable hors période de haut affluence 15.07 - 31.08 | 15.12 - 6.01 | 1.02 - 28.02



À l'heure de la mobilité durable, le biogaz est au rendez-vous

Rouler de manière écologique et économique grâce à un carburant local ? C'est possible ! Aujourd'hui, parmi les nombreuses possibilités de se déplacer de manière propre, le biogaz présente de multiples atouts.



Une société du groupe HOLDIGAZ

Force est de constater que les véhicules à motorisation essence et diesel vont graduellement disparaître ces prochaines années. Ils seront peu à peu remplacés par des alternatives respectueuses de l'environnement avec diverses variantes hybrides, dont le gaz naturel-biogaz, appelé aussi GNC (Gaz Naturel Comprimé), fait partie.

Si vous recherchez un carburant économique et plus respectueux de l'environnement, songez au GNC !

Rouler au GNC, c'est futé
En Suisse, le GNC contient d'office 20% de biogaz. Cette énergie renouvelable mélangée au gaz carburant contribue à réduire les émissions de CO₂ de 40% par rapport à l'essence. Une part supplémentaire

de biogaz peut être achetée sous forme de certificat auprès d'Energiapro, réduisant d'autant les émissions de CO₂. Ainsi, un véhicule roulant 100% au biogaz permet des déplacements proches de la neutralité carbone et n'émet pratiquement pas de particules fines. Le biogaz de ces certificats est produit localement sur trois sites vaudois (voir encadré ci-dessous).

À noter que les 10 premières places du classement des véhicules thermiques les plus écologiques du magazine Écomobiliste de l'ATE de 2021 sont occupées par des véhicules au GNC.

C'est aussi bon pour le portefeuille
Rouler au GNC revient à faire le plein 40% moins cher, soit CHF 0.98 par litre

d'équivalent essence sur le réseau des stations Energiapro. Avec une citadine moyenne, il est possible de faire le plein pour CHF 20.–. Sur une moyenne annuelle de 15'000km, cela représente une économie de plus de CHF 650.– rien que sur le carburant !

De plus, un rabais écologique de -75% est accordé sur la taxe automobile dans le canton de Vaud. Certaines assurances proposent également entre 10 et 30% de remise sur la Casco.

Autonomie augmentée et sécurité

En choisissant le GNC, vous favorisez un carburant alternatif sans bouleverser vos habitudes. Les véhicules sont équipés de 2 réservoirs distincts : un réservoir principal de gaz naturel-biogaz et un second réservoir d'essence (réserve) permettant de parcourir plus de 500km au total selon les modèles. Côté sécurité, rouler au GNC est aussi sûr que de

rouler à l'essence. Contrairement aux véhicules fonctionnant au GPL (propane), les voitures au GNC sont autorisées partout, y compris dans les parkings souterrains.

Une large gamme de véhicules

Des citadines aux SUV en passant par les fourgonnettes, les breaks spacieux et même les camions, il existe un large éventail de modèles pour tous les goûts et budgets.



Cette Audi A4 roule au GNC.

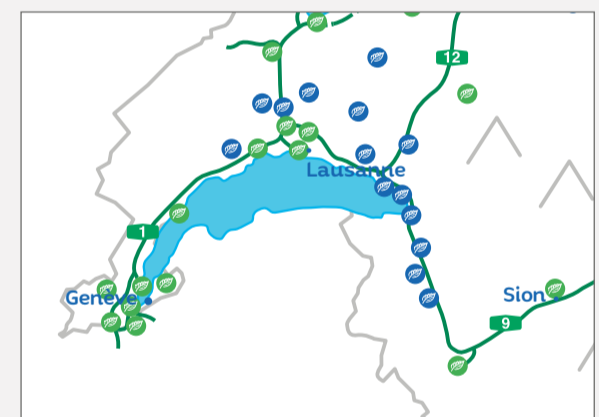
Peut-être avez-vous déjà remarqué des véhicules roulant au GNC, reconnaissables à leur feuille verte sur la carrosserie, ou l'un des 11 bus VMCV roulant au GNC sur la Riviera ?

Laurent Montbureau

Faire le plein, c'est facile

Sur la route, la question de l'approvisionnement est résolue grâce à un vaste réseau de stations. Il est possible de faire le plein dans plus de 150 stations en Suisse, dont une

quarantaine en Suisse romande, soit en moyenne une station tous les 15km sur les axes principaux. Par ailleurs, l'application gib-gas CNG indique toutes les stations de remplissage de GNC en Europe.



14 stations-service (en bleu) sont approvisionnées par Energiapro dans la région.

Le plein à domicile, c'est aussi possible !

Si votre logement est raccordé au gaz, vous pouvez facilement faire installer une mini-station de remplissage dans votre garage. Vous pouvez ainsi faire le plein de gaz en tout temps et vous gagnez en autonomie et en confort.



À la pompe, le GNC coûte seulement CHF 0.98/litre d'équivalent essence.

Pour plus d'informations sur la mobilité au GNC :
energiapro.ch/mobilite
mobilite@energiapro.ch
0800 429 429

Qu'est-ce que le biogaz et comment est-il produit ?

Le biogaz est une énergie 100% renouvelable, locale et neutre en CO₂, fabriqué à partir de déchets verts et alimentaires ou de boues d'épuration. Il existe déjà plus de 35 sites de production de biogaz en Suisse.

Le biogaz vendu par Energiapro est produit sur 3 sites : chez Ecorecyclage, à Lavigny (biogaz issu de déchets verts et alimentaires), aux STEP de Roche et Penthaz (biogaz issu du

traitement de boues d'épuration). Un quatrième site est en cours de réalisation à la STEP de Collombey-Muraz.

Sur le **site de Lavigny**, les déchets verts sont collectés auprès des habitants de plus de 40 communes vaudoises. Les déchets sont ensuite insérés dans un digesteur, une installation qui fonctionne comme un gros estomac et qui fait fermenter la matière. Ce processus de fermentation

libère du gaz, appelé biogaz. Il est récupéré, puis épuré avant d'être directement injecté dans le réseau de gaz où il est utilisé de différentes manières, par exemple pour le chauffage ou comme carburant.

En recyclant les restes de repas et les résidus verts de jardin, la population contribue ainsi concrètement à la production d'énergie renouvelable et donc d'un carburant écologique.

